

2000 ans d'histoire



LeDroit

Jouez au golf tout l'été GRATUITEMENT



Courez la chance de gagner un laissez-passer pour Papa et un laissez-passer junior pour la saison de golf au Club de golf Mont-Cascades.

Remplissez le bon de participation disponible chez les marchands et déposez-le au comptoir du service à la clientèle des Galeries de Hull, 2e niveau.



70 magasins... et SEARS

EXPOSITION DE PHOTOS ANCIENNES

Activité du Bicentenaire de la Ville de Hull :

Venez admirer les plus beaux trésors de notre passé et découvrir des scènes et personnages de l'histoire de la ville de Hull ! En cours jusqu'en décembre au 1^{er} et 2^e niveau du mail.



200 ans d'histoire

Philemon Wright, un homme aux multiples visages

Colonisateur, fermier, agent des terres, chef de milice, juge de paix, commerçant, député, homme d'affaires: le fondateur de la ville de Hull, Philemon Wright, a pris littéralement le contrôle du canton de Hull après y avoir foulé le sol pour la première fois le 20 mars 1800.

FRANCE PILON
Le Droit

À l'époque où il s'installe sur le bord du lac Leamy, il a 39 ans, est marié à Abigail Wyman et est père de six enfants, de 2 à 18 ans. Il a quitté son Woburn natal au Massachusetts, parce que les possibilités d'acquérir et de défricher les terres sont limitées. C'est le Bas-Canada qu'il lorgne parce que les terres de l'Outaouais sont ouvertes aux loyalistes américains qui se sont rangés du côté de l'Angleterre dans la Guerre

d'indépendance ou qui veulent conserver la nationalité britannique.

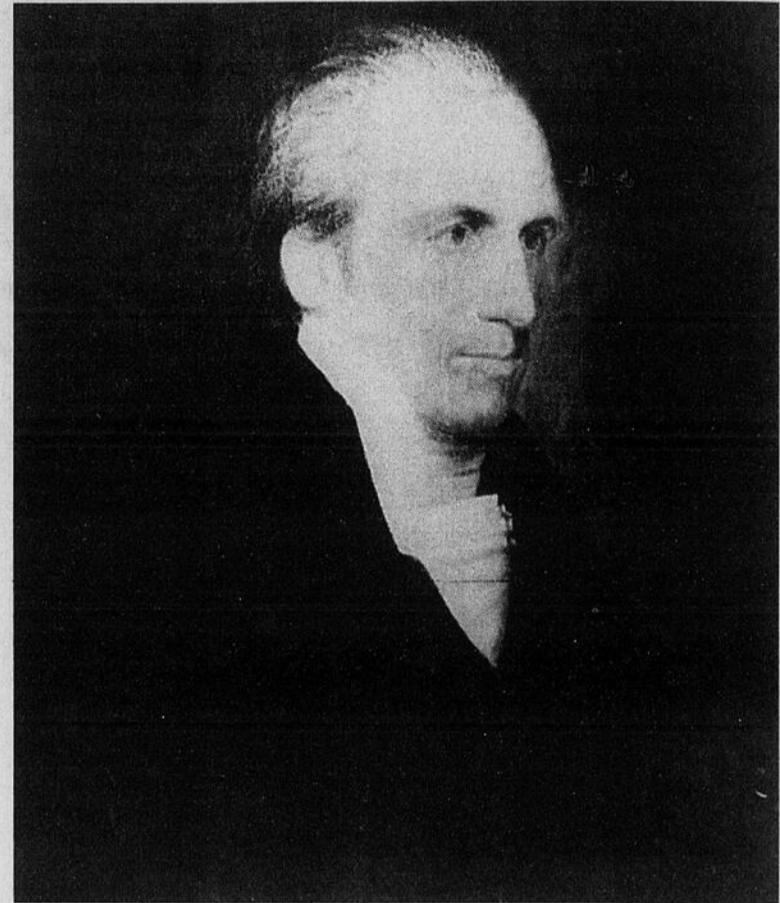
Sa rencontre au Vermont avec Jonathan Fassett est déterminante. C'est de lui qu'il acquiert la moitié des cantons de Hull, de Ripon, de Harrington et de Grandison au prix de 600 livres anglaises. Mais il se fait rouler parce que le gouvernement avait déjà annulé la concession de Fassett. Ce dernier lui vendait des terres qui ne lui appartenaient plus. Loin de se décourager, Philemon Wright demande en son nom le canton de Hull et s'engage à arpenter le territoire convoité et à trouver

des associés. Nous sommes en 1797.

Ses associés, il les trouvera dans sa famille immédiate et son voisinage. Au total 37 hommes, 5 femmes, 21 enfants 14 chevaux et 8 bœufs débarquent le 20 mars 1800 à Hull. C'est le début de l'aventure agricole qui durera six ans.

«Le rêve de Wright est de mettre en place une société agricole, autosuffisante, raconte Benoît Thériault, archiviste au Musée canadien des civilisations mais qui a fait de Philemon Wright son champ d'expertise. Pour réaliser son idéologie, il doit tout contrôler et avoir la mainmise sur tous les aspects de la vie sociale de la petite communauté. Il doit d'abord tout construire, les maisons, une scierie pour couper son bois, un moulin pour son blé, une tannerie pour les peaux, une distillerie, bref tous les éléments dont a besoin une colonie pour survivre. À cette époque, Montréal est trop loin pour aller régulièrement s'y approvisionner, souligne M. Thériault.

Il érigera avec le même enthousiasme



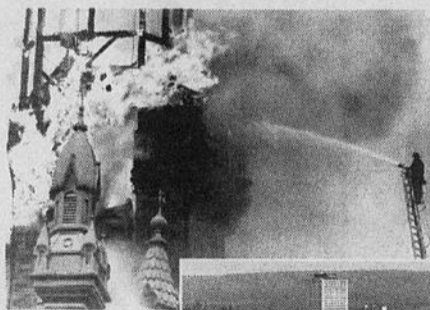
Philemon Wright

SUITE EN PAGE A3 →

«Le rêve de Philemon Wright était de mettre en place une société agricole, autosuffisante.»

— Benoît Thériault

Sommaire



Une ville de sinistres et de courage	A4
Une ville et des hommes	A5
Le grand dérangement de 1970	A6
Chronologie des principaux événements	A8
Au temps des scieries: l'enfer du travail	A9
À la conquête d'une fierté hulloise	A10
Métropole et leader	A11
Des allumettes au papier	A12
Henry Desjardins, un poète de la trempe de Nelligan	A13
Une ville de sports	A14
Jos Montferrand, une légende hulloise	A15
La balle molle, le sport de toute une ville	A16
De Flora à Fontaine, un lac devenu un parc	A17
Hull, berceau de plusieurs grands athlètes	A18
Rencontre avec le maire Yves Ducharme	A20
Thérèse Crevier: une héroïne oubliée	A22
Alphonse Moussette: un maire controversé	A23
Hull en photos	A24
Une ville racontée par sa jeunesse	A25
Louis Étienne Reboul, le père de Hull	A26
Jean Després, la plus grande des Hulloises	A27

200 ans d'histoire

→ SUITE DE LA PAGE A2

siasme hôtel, manufacture de potasse, forge, cordonnerie, magasin général. Il aura également des intérêts dans une mine de fer.

En vertu des coutumes de l'époque, les associés ont beaucoup moins de terres que leur leader. En 1806, par exemple, les colons ont 1021 acres de terre (7,7 % des terres) alors que Wright détient 12 190 acres, soit 92,3 % du territoire du canton.

C'est grâce à Napoléon Bonaparte que Philemon Wright se lance dans le commerce du bois, délaissant petit à petit sa société agraire. En 1806, en guerre contre l'Angleterre, Napoléon, avec ses alliés, bloque les ports européens au commerce anglais. La Grande-Bretagne, qui a besoin de bois pour la construction navale et qui s'approvisionnait dans les pays scandinaves, fait appel à ses colonies nord-américaines. Wright flaire la bonne affaire.

Ingénieur, il est le premier à transporter son bois sur des radeaux de bois équarris de Hull vers le port de Québec. Il fonde quelques années plus tard une compagnie avec ses trois fils Tiberius, Philemon et Ruggles. Afin d'éviter les chutes et les rapides, il conçoit, sur le modèle européen, des glissoires à bois. Il fit même construire un bateau à vapeur en 1823, l'*Union of Ottawa*.

Dominant l'économie régionale, il est devenu un personnage incontournable à qui toutes les fonctions sont dévolues: juge de paix, chef de la milice, maître d'une loge maçonnique. Il fut même député de 1830 à 1834, un mandat seulement vu son attitude peu orthodoxe. «Il votait selon ses intérêts et ne suivait pas la ligne du parti», dit Benoît Thériault.

Le développement de Bytown en face de la rive a enlevé le monopole que Philemon Wright exerçait.

«Il n'était plus tout seul dans le commerce du bois et il avait de la compétition avec Bytown». Presque despote, ceux qui s'opposaient à sa vision n'avaient pas d'autre choix que d'aller vivre à Ottawa.

Par le contrôle qu'il exerçait sur tous les secteurs de l'activité humaine, Philemon Wright a freiné le développement de sa ville, soutiennent plusieurs historiens.

Wright et ses descendants ont mis en place dans l'île de Hull un régime de location de terrains faisant des colons des éternels locataires. Les lots ont été divisés en demi-lots et les conditions de location étaient si difficiles que les gens perdaient leur maison ou préféraient aller s'établir à Bytown, souligne Benoît Thériault. Ce régime pris fin par une loi le 15 mars 1924.



Labatt
Bleue
PRÉSENTE



LE BICENTENAIRE DE

HULL

1800-2000



Canada



Entrée libre

les 7, 8, 9, 10 et 11 juin

La C des Fées

Le grand spectacle à 20h
« Je t'aime, Abigail ! »

Le lac des Fées se transforme en une gigantesque scène pour vous présenter un spectacle à vous couper le souffle : 50 figurants et 10 comédiens de la région. Un spectacle tiré du roman « Je t'aime, Abigail ! » de Stéphane-Albert Boulais. **N'oubliez pas vos chaises !**

Renseignements : 772-0200

Le **Régional**
fighter Hull

CIME
ROCK détente

94.9 FM
www.rock-detonite.com



CHOT

www.bicentenairehull.com

200 ans d'histoire

Les incendies ont marqué profondément l'histoire de Hull

Une ville de sinistres et de courage

Sinistres et courage. Deux mots qui résument assez bien l'histoire de Hull qui a connu au cours de ses 200 ans d'existence 10 conflagrations, pas moins de 75 incendies qui ont entraîné la mort de 178 personnes jusqu'en 1998.

FRANCE PILON
Le Droit

Ville de bois, dans tous les sens du terme, à cause de son industrie forestière, de ses moulins, de ses papeteries, mais aussi par l'architecture de ses maisons construites de bois et appelées



ARCHIVES

Le feu de l'édifice Scott sur la promenade du Portage.

justement maisons allumettes, la ville de Hull s'est embrasée plus d'une fois mais ne détiendrait pas le record des sinistres, selon l'historien Raymond Ouimet, auteur entre autres de *Une ville en flammes*. La ville de Québec aurait brûlé davantage.

Mais il n'en reste pas moins que le feu fait partie de l'histoire de Hull puisqu'il y est associé dès sa fondation.

En effet, c'est le 8 mai 1808, huit ans après sa fondation, que le village de Hull connaît son premier incendie majeur. Les flammes rasant le moulin à farine avec les réserves, le moulin à scie, des planches et de madriers et une grande quantité de blé.

Le 4 décembre 1875, Hull subit son premier grand feu: en moins d'une heure, 16 maisons sur la rue Hôtel-de-Ville furent ravagées par les flammes. Pour maîtriser l'incendie, les pompiers ont dû faire appel aux pompes d'Ottawa.

Le «feu de Sabourin», le 21 avril 1880, a jeté à la rue près de 3400 personnes — la moitié de la population de Hull — et a

détruit 400 maisons. En fin d'après midi, le feu a éclaté dans le grenier à foin du charretier Barnabé Sabourin, qui habitait sur la rue Eddy près de Wellington.

En 1886, dans la nuit du 9 au 10 mai, a éclaté le feu des Landry. Allumé par une main criminelle, le feu a pris naissance dans la cour du boulanger Edmond Landry. Le vent et l'insuffisance des moyens — les pompiers devant s'approvisionner en eau dans les puits qui s'asséchaient — ont contribué à propager l'incendie aux maisons avoisinantes. Au total, 110 maisons furent détruites et 150 familles se retrouvèrent sur le pavé.

Deux ans plus tard, le 5 juin 1888, la négligence du conseiller municipal Marston qui aurait jeté son mégot de cigare au pied de l'escalier en se rendant à la réunion du conseil municipal, serait à l'origine du feu du marché, situé en dessous de la salle du conseil. L'incendie s'est propagé à l'édifice tout entier, détruisant tout le matériel destiné à la lutte aux incendies qui



ARCHIVES

Le conseiller Marston



ARCHIVES

Le Grand Feu de 1900 a complètement ravagé le paysage hullois faisant pour 3,3 millions \$ de dommages.

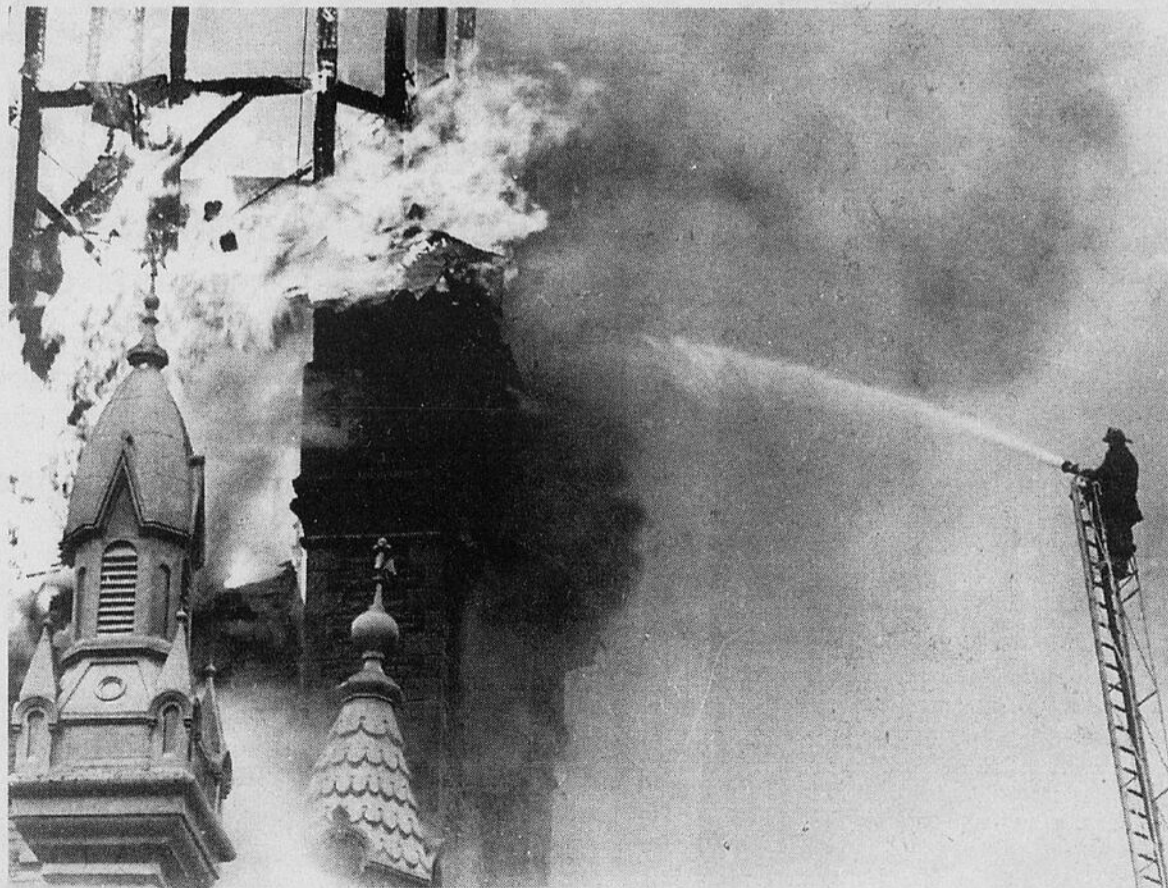
était entreposé au rez-de-chaussée. En trois heures, sept pâtés de maisons disparaissent et 1500 personnes se retrouvent sans logis.

Le Grand Feu

Le Grand feu de Hull, le 26 avril 1900, restera dans la mémoire collective le plus grand désastre qu'ait connu la ville de Hull. Le feu qui a éclaté dans une cheminée vers 10 h 45 a ravagé le tiers de la ville en quelques heures. Le sinistre a rayé de la carte 1300 propriétés et pas moins de 1700 à Ottawa: maisons, commerces, cours à bois, manufactures et édifices, tout y a passé. Les dégâts ont été évalués à 3,3 millions \$.

Il y a eu aussi la «Conflagration du Calvaire», nom que les Hullois donnaient à un petit monticule, qui a pris naissance rue Woburn et a réduit en cendres 38 maisons le 10 août 1906.

Les années 70 furent particulièrement incendiaires et quelques beaux monuments du patrimoine hullois ont ainsi disparu. Notons la destruction de l'église Notre-Dame, à l'angle des rues Victoria et Notre-Dame, incendiée en 1971; l'hôtel de ville, sur la rue du même nom, également rasée par les flammes, de même que l'école Cauvin, l'édifice Scott, sur la promenade du Portage, et la Canada Packers, ou travaillaient dans ses meilleures années plus de 1500 personnes.



ARCHIVES

L'incendie de l'église Notre-Dame, à l'angle des rues Victoria et Notre-Dame, a été la proie des flammes en 1971, privant ainsi la ville de Hull d'un de ses plus beaux monuments.

200 ans Vox-Pop

Quelle institution hulloise s'est la plus illustrée?



École Saint-Joseph



Hôpital Sacré-Coeur



HULL 1800-2000

Une ville et des hommes

Les personnes qui ont marqué la ville de Hull sont nombreuses. Il y a les incontournables, comme Philemon Wright, le fondateur et grand propriétaire foncier, et les barons du bois, E.B. Eddy et J.R. Booth, qui ont façonné à leur façon le paysage hullois. Mais plus près de nous, des hommes et femmes de tous les milieux ont laissé leur empreinte. Voici ceux et celles qui retiennent le plus l'attention.

FRANCE PILON
Le Droit

Jean-Marie Séguin, ancien conseiller municipal et ex-maire de Hull porte ses choix sur Oswald Parent et Marcel D'Amour.

«Oswald Parent a pourtant été un de mes adversaires, mais il a beaucoup fait pour Hull. De 1970 à 1976, il a été vice-président du Conseil du Trésor et ministre responsable de la région de la capitale nationale. C'est lui qui a initié le protocole d'entente Canada-Québec en vertu duquel le gouvernement provincial paie la moitié des travaux des routes comme la 50. Ce protocole remonte au règne d'Oswald en 1973. Ce politicien a été rentable pour l'Outaouais», souligne M. Séguin.

nables, dit-il. Le père Reboul, cet oblat qui a fondé la première commission scolaire, a tant fait pour le développement de la ville de Hull.»



ARCHIVES

Le père Louis Étienne Reboul

Le maire Raymond Brunet, qui a nettoyé la ville à la réputation peu enviable de «petit Chicago» dans les années 50 avec la prolifération des débits de boissons, est également en haut de la liste de Raymond Ouimet. Il lève son chapeau aussi au chef de police Ludger Genest, le premier à créer un service de police et un service des incendies. Donald Charron, qui a mené la grève des allumettières à la E.B. Eddy, retient aussi son attention de même qu' Aimé Guertin, le député.

L'ancien maire de Hull Michel Légère a un parti pris pour le père Louis Étienne Reboul. Pas étonnant puisque la coopérative de logements qu'il a mise sur pied portait le nom de cet oblat, né en France en 1827, qui a tant marqué la ville de Hull.

«C'est lui qui est le vrai bâtisseur de Hull. Les autres, en parlant des Philemon Wright et de E.B. Eddy, ne pensaient qu'à développer leurs entreprises et faire de l'argent sur le dos des travailleurs», lance M. Légère. C'est lui qui a pris le leadership en s'occupant de la vie sociale, en développant la solidarité, le partage, l'entraide, soutient l'ancien maire.

Les membres du conseil municipal qui ont participé à la fondation de l'hôpital Sacré-Coeur méritent aussi une mention de même que ceux qui ont travaillé à faire adopter la Loi du constitut. Cette loi forçait les propriétaires terriens à vendre les lots plutôt que de les louer. Avant cette loi, les gens devaient payer un loyer, souvent exorbitant, pour le terrain sur lequel ils avaient construit leur maison.



ARCHIVES

La fondation de l'hôpital Sacré-Coeur fut un moment important dans l'histoire de Hull et, selon plusieurs, le conseil municipal de l'époque a grandement contribué à l'arrivée de cet hôpital.



ARCHIVES

Oswald Parent

L'autre personnalité est Marcel D'Amour. «Politicien effacé» au profil bas, cet ancien maire de Hull a fait plus que les autres, souligne M. Séguin. Maire de 1964 à 1972, il a créé le comité exécutif de la ville par le biais d'une loi privée à l'Assemblée nationale. Il a créé le premier parc industriel à Hull et amené la participation du fédéral (édifices fédéraux). C'est sous son règne que le premier service d'urbanisme a vu le jour à Hull.

«C'est celui qui a marqué le plus positivement le développement de Hull. C'est dommage qu'on retienne de lui que l'affaire Dasken. Ce n'était pas de sa faute. Le conseil a suivi un avis juridique de la ville», ajoute M. Séguin.

Reboul et Eddy

L'historien Raymond Ouimet place le père Reboul et E.B. Eddy comme les personnes marquantes dans le développement de la ville de Hull. «Ce sont des incontour-

*Que ce bicentenaire soit pour tous
«un hymne à la joie, un cri de
rassemblement, un vent d'amitié».*



Venez faire l'essai de la nouvelle
Toyota Corolla 2001

Villa Toyota Inc.

«Le concessionnaire Toyota de l'Outaouais québécois»

965, St-Joseph, Hull **776-0077**

200 ans d'histoire

Le grand dérangement de 1970

Décriés par les uns pour avoir sabordé la vie d'un quartier, salués par les autres comme moteurs de l'économie régionale, les édifices fédéraux qui ont poussé au centre-ville de Hull dans les années 70 ont changé à tout jamais le visage de Hull.

FRANCE PILON
Le Droit

Le grand dérangement hullois, comme certains l'ont appelé, a entraîné dans son sillage l'expropriation de plus de 1600 logements qui ont été rasés ou démolis — comme le Standish Hall — pour faire place au complexe de la Place du Portage sur la promenade du même nom, avec ses phases I, II, III et IV et aux Terrasses de la Chaudière, au coin des rues Eddy et Place du Portage. Des familles ont été relogées, dans les habitations municipales du Mont-Bleu de même qu'à Gatineau, à Templeton et à Touraine. De plus, la construction du boulevard Maisonneuve a coupé en deux un quartier tricoté serré.

C'est en mai 1969 que le gouvernement de Pierre Elliott Trudeau, sous l'égide de son ministre responsable de la capitale

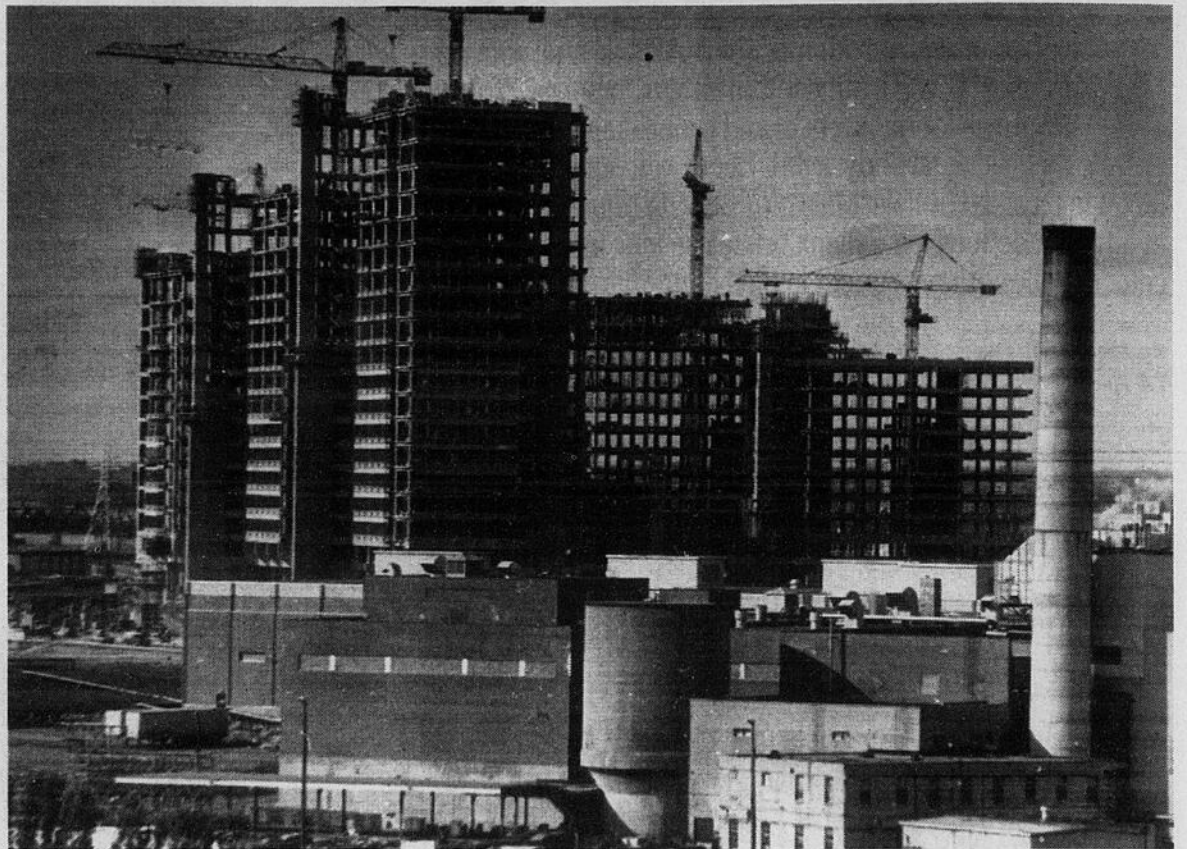
nationale, Jean Marchand, décrète le transfert de 25 % des nouveaux édifices de l'administration fédérale à Hull. Faire de Hull-Ottawa un modèle pour le Canada, où cohabitent deux sociétés, française et anglaise, voilà une idée chère au premier ministre Trudeau ardent défenseur du bilinguisme. À cette époque, Hull profite peu du fédéral et la venue des édifices gouvernementaux



ARCHIVES
Jean Marchand et Pierre Trudeau avaient une vision : faire de Hull-Ottawa un modèle pour le Canada.

devrait corriger cette injustice puisqu'elle bénéficiera de généreux paiements tenant lieu de taxes.

«C'est Marcel D'Amour, le maire



ARCHIVES
La construction des édifices fédéraux au centre-ville a nécessité l'expropriation de 1600 logements dont plusieurs édifices qui ont marqué la belle époque de Hull.

à l'époque qui a travaillé pour avoir les édifices à Hull, rappelle Jean-Marie Séguin, l'ancien maire de Hull qui était conseiller municipal. Il voulait qu'il y ait un certain équilibre entre Ottawa et Hull. On avait de la verdure mais ce n'était pas payant.»

«Ça faisait 50 ans que les gens criaient que le gouvernement fédéral ne donnait pas sa juste part.»

«La venue des édifices a créé des problèmes, reconnaît M. Séguin

qui a croisé le fer avec l'abbé Roger Poirier de l'Assemblée générale de l'Île de Hull, auteur du retentissant *Vol de la rue Principale*. C'a eu un impact social, des gens ont été expropriés mais c'a été une bonne affaire, ajoute M. Séguin. La Ville de Hull retire près du quart de son budget en paiements tenant lieu de taxes. C'est autant d'argent que les contribuables n'ont pas à payer.»

La population de l'Outaouais a aussi profité des édifices gouvernementaux vu que le gouvernement a décidé de défrayer, à Gatineau, un tiers des coûts du réseau d'épuration des eaux d'Aylmer.

Peu d'impacts économiques

La seule déception a été le peu d'impact sur l'économie locale. «Les commerçants des alentours n'ont pas bénéficié de l'arrivée de milliers de fonctionnaires qui n'ont pas acheté ici.»

Raymond Ouimet, ancien conseiller municipal, historien et engagé dans les comités de citoyens au moment des expropriations, décrit la façon brutale dont les expropriations ont été menées. «Le progrès, c'est comme le feu. On peut se réchauffer mais on peut aussi se brûler», dit-il.

«Sur le boulevard Maisonneuve les gens ont été mis à la porte et assez vite, dit-il. Il y a eu un prix à payer pour l'appât du gain et la richesse foncière. Là où il y avait de la vie, on a créé un néant de bitume», soutient Raymond Ouimet. «Alors qu'on croyait revitaliser les commerces c'est le contraire qui s'est produit. Tous les marchands ont disparu.»

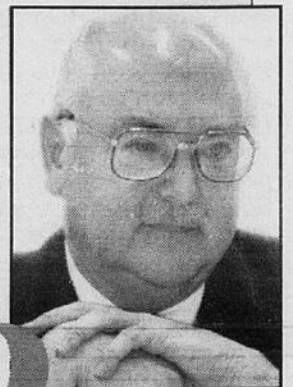
En fait, c'est la Ville de Gatineau qui aura profité des chambardeurs de Hull, les expatriés trouvant une terre propice à Pointe-Gatineau, Touraine et Templeton.

200 ans Vox-Pop

En politique fédérale, quelle personnalité hulloise s'est la plus illustrée?



Gaston Isabelle



Marcel Massé

Clin d'oeil HULL 1800-2000



ARCHIVES
Des enfants s'amusent dans une ruelle près du boulevard Sacré-Coeur, en 1975.

Bon bicentenaire à la Ville de Hull

de la part de toute une équipe royale, celle de Royal LePage



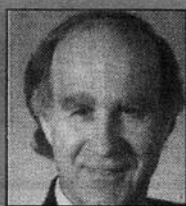
Michel Beauregard



Danielle Béland et
Ronald Marcil



Daniel Bellehumeur



Claude Benoît



Vicky Bertrand



Bernard Bernier



Michel Blondin



Isabelle Boivin



Rita Boucher



Jocelyn Breton



Lucien Brisson



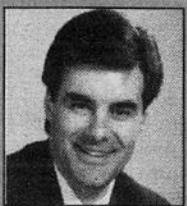
Réal Brunet



France Desforges



Peter Després



Jacques Doucet



Carole Drouin



Betty Dufour



Muriel Durocher



Yvon Durocher



Lucie Dussault



C. André Gadbois



France Gélinas



Jacques Girard



Louise Gosselin



Jean-Claude Gouin



Michel Grégoire



Noël Joannis



Richard Labbé



Jean-Marc Labelle



Nicole Labelle



Huguette Lamirande



Bibianne Langlois



Albert Lauzon



Robert F. Leduc



Yvon Legros



Philip LeMay



Bruce Lemieux



Monique Madore



Claude Major



Michel Matte



Guy Ménard



Roger Mondoux



Idèle Morin



Lyne Paquette



Alain Picard



Ivan Piché



Andrée Plouffe



Gilbert Prévost



Sylvie Renaud



Robert Richard



Michel Robillard



Nicole Ross



André Salko



France Schnob



Darquise Sigouin



Martin Simard



Fernande Sirois



Claire Tassé



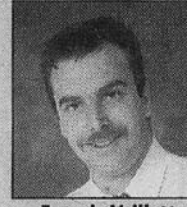
Patricia Tremblay



Joanne Vachon



Marcel Vachon



Francis Veillette



Rachel Rollin Hotte
Directrice de l'administration



Richard Beaulieu
Directeur



France Cécire



Line Charette



Ginette Dugas



Lise Leclerc



France Plouffe



Hélène Roy-Beaudin

AYLMER
684-4000

BUCKINGHAM
281-5000

ROYAL LEPAGE
Courtier immobilier agréé

GATINEAU
561-0223

HULL
770-9221

200 ans d'histoire

Chronologie des principaux événements

Les Jardins du Souvenir
Les Cimetières Catholiques Romains de l'Archidiocèse de Gatineau-Hull

ST-RÉDEMPTEUR 25, boulevard Cité des Jeunes, Hull	ST-FRANÇOIS DE SALES boulevard Archambault, Gatineau
NOTRE-DAME 75, boulevard Fournier, Hull	ST-JEAN-MARIE VIANNEY boulevard Labrosse, Gatineau
ST-PAUL Route 148 (chemin Aylmer), Aylmer	

• Inhumation • Crémation • Columbarium • Monuments

75, boul. Fournier, Hull (Québec) J8X 3P5 Tél.: (819) 778-1515

- 1800:** Philemon Wright, de Woburn au Massachusetts, s'établit dans le canton de Hull au lac Leamy, avec cinq familles. Son village s'appelle Wrightville jusqu'en 1875, année de l'incorporation de la cité de Hull
- 1818:** Construction du chemin d'Aylmer appelé chemin Britannia
- 1839:** Mort de Philemon Wright à l'âge de 78 ans
- 1844:** Le nouveau pont suspendu, l'Union, est ouvert à la circulation entre Hull et Ottawa
- 1851:** Ezra-Butler Eddy s'installe à Hull et ouvre un commerce d'allumettes
- 1875:** Incorporation de la cité de Hull
- 1896:** Les premiers tramways circulent à Hull
- 1900:** Le 26 avril, le Grand Feu ravage la moitié de Hull et un cinquième de la ville d'Ottawa est détruit
- 1901:** Ouverture du pont Alexandra
- 1911:** Fondation de l'hôpital Sacré-Cœur qui est logée à l'ancienne résidence Champagne.
- 1930:** Inauguration du nouvel hôpital Sacré-Cœur, rue Laurier
- 1933:** Incendie important à la Canada Match
- 1937:** Construction du sanatorium St-Laurent pour les tuberculeux
- 1938:** Construction du Manège militaire de Salaberry
- 1946:** Incendie chez E.B. Eddy sur la rue Youville. Le pont Alexandra est endommagé
- 1951:** Incendie de l'hôtel Standish Hall, ancienne demeure de E.B. Eddy
- 1955:** Construction de l'Imprimerie nationale, boulevard Sacré-Cœur
- 1956:** Construction du nouvel hôpital du Sacré-Cœur, boulevard Gamelin.
- 1958:** Incendie de l'ancien chantier municipal
- 1962:** Construction de la caserne centrale de pompiers et du nouveau poste de police
- 1963:** Construction de la nouvelle bibliothèque municipale
- 1965:** Construction de l'hôpital Pierre-Janet
- 1970:** Incendie de l'hôtel de ville et démolition en 1971
- 1973:** Démolition du Palais de Justice sur la rue Principale
- 1975:** Reconstruction du Théâtre de l'Île et construction de la Place du Portage
- 1980:** Construction de la Maison du citoyen



La Résidence de l'Île

Pour personnes retraitées autonomes

Un passé riche et un avenir plein de promesses.

Bonne Fête Hull!



Résidence de l'Île

223, rue St-Rédempteur
(819) 778-8717





ERGOSANTÉ
1983 INC.



AMG Offre une gamme complète de produits pour soins à domicile.

AMG Medical inc.



Les produits **AMG** sont disponibles chez



819-595-9225
766, boul. St-Joseph, Hull
(face au Coq Rôti)



Un passé riche et un avenir plein de promesses.

Bonne fête, Hull !



4 ROUES
Automobiles



SUZUKI
Au-delà de l'ingénierie™

820 boul. St-Joseph, Hull 771-1900



HULL 1800-2000

Au temps des scieries: l'enfer du travail

On a peine à imaginer, aujourd'hui, à quoi ressemblaient les rives de la rivière des Outaouais, à Hull et même à Ottawa, à la fin du siècle dernier.

RAYMOND OUMET
Collaboration spéciale

Elles sont alors occupées par de hautes piles de planches coupées par les scieries — 6 millions de mètres dans les années 1850, 61 millions en 1871 — pour la plupart situées aux Chaudières, c'est-à-dire de part et d'autre des chutes Chaudières.

Ces planches sont coupées par 1200 scies activées par la seule force du courant des chutes Chaudières. Dans les années 1880, les Chaudières constituent un immense complexe industriel où plus de 5000 ouvriers suent sang et eau.

De nombreuses scieries sont établies à Hull: Buell & Hurdman, E.B. Eddy, Wright, Batson et Currier, Gilmour & Hughson, Hull Lumber. À Ottawa, on trouve la J.R. Booth, la Perley, Pattee & Johnston, la Bronson & Weston, etc.

La vie des travailleurs dans ces scieries est un véritable enfer digne des romans les plus sombres d'Émile Zola. On y travaille de 12 à 15 heures par jour, 6 jours par semaine, mais seulement 6 mois par année.

Les accidents sont nombreux. Rien que dans les scieries de la E.B. Eddy, on a estimé à 562 le nombre d'ouvriers morts dans des accidents de travail de 1858 à 1888!

Et bien que la loi interdise le travail des enfants avant l'âge de 12 ans, la réalité est tout autre. Dès l'âge de 10 ans, on les emploie dans les cours à bois, dans les écuries des grandes scieries ou au déblocage des machines enrayées parce que leur petite taille leur permet de se faufiler entre les engrenages des mécanismes...

Les travailleurs n'ont pas les moyens de se libérer du joug des riches barons des Chaudières dont les pouvoirs s'étendent jusque dans l'enceinte des parlements.

En effet, les Bronson, Currier, Eddy, Perley et Wright sont aussi... députés. Mais la colère des ouvriers gronde quand même aux Chaudières.

Au printemps de 1891, la Perley & Pattee diminue de 0,50 \$ les salaires de ses ouvriers tout en promettant la journée de travail de 10 heures pour faire avaler sa décision.

Mais l'entreprise ne tient pas sa promesse et au mois de septem-

bre suivant, les ouvriers déclenchent spontanément une grève qui se communique aux travailleurs d'autres scieries qui reçoivent l'appui de la très grande majorité des Hullois et même celle du député de Hull à l'Assemblée législative, Alfred Rochon.

Enfin, après presque un mois de grève, l'intervention de la milice et celle de la police, les ouvriers reprennent le travail; dans certaines scieries ils ont obtenu une petite augmentation de salaire, dans d'autres une réduction des heures de travail ou même rien.

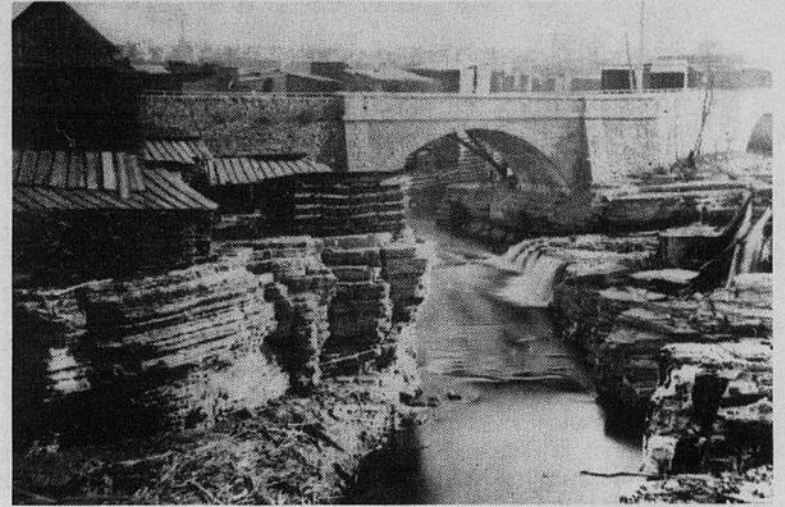
Des allumettières empoisonnées

Si les conditions de travail des hommes sont abominables, celles des femmes, qui oeuvrent dans les fabriques d'allumettes, ne sont pas meilleures.

La technique de fabrication des allumettes est dangereuse. Les commencements d'incendie sont si fréquents que chaque allumettière travaille à côté d'une chaudière remplie d'eau pour éteindre les commencements d'incendie qui se produisent 10 et même 20 fois par jour.

Les vapeurs de soufre qui emplissent l'air de la fabrique, très nocives à forte concentration, empoisonnent, parfois mortellement, les ouvrières.

C'est ce qui arrive à une jeune Hulloise de 17 ans, Catherine de



ARCHIVES

Les chutes Chaudières furent le principal centre de scieries au Canada.

Champlain, qui en meurt le 8 août 1889.

Les allumettières, qui trempent les petits bâtonnets de bois dans le phosphore blanc pour en faire des allumettes, sont aussi sujettes à une terrible maladie: la nécrose maxillaire. Causée par le phosphore blanc, elle ronge lentement les tissus osseux de la bouche et du nez, particulièrement ceux de la mâchoire.

Le romancier hullois Louis LeBel, qui connaissait bien le monde des fabriques d'allumettes, a décrit la nécrose comme: «... la mort gluante qui se répand dans la bouche». Il n'y avait qu'une seule

façon d'arrêter la nécrose de la mâchoire: l'ablation de l'os atteint, ce qui avait aussi pour effet de défigurer le malade parfois tout autant que la maladie. Enfin, en 1913, on interdit la fabrication des allumettes à partir du phosphore blanc, et ce, partout dans le monde.

De la souffrance et du travail des milliers de Hullois et de Hulloises qui ont fait jadis des Chaudières le principal centre de scieries au Canada et de Hull la capitale mondiale des allumettes, il ne reste plus aujourd'hui que des bâtiments de la E.B. Eddy. Véritables monuments à la mémoire du monde ouvrier.

Dyna
AGENCE IMMOBILIERE
COURTIER IMMOBILIER AGRÉÉ
Diane Falardeau
Bonne Fête 2000

Laissez-moi vous trouver la maison de vos rêves!

(819) 243-DYNA (3962)
Pagette : (819) 595-6566 Fax : (819) 243-4836
Courriel : dyna@dynadf.ca

Visitez notre site Web www.dynadf.ca

LA LIBRAIRIE DU SOLEIL
est fière d'avoir contribué au développement culturel de la Ville de Hull.

Bon bicentenaire!

Librairie du soleil

321, DALHOUSIE, OTTAWA
COIN YORK ET DALHOUSIE
241-6999

VILLAGE PLACE CARTIER
425, BOUL. ST-JOSEPH, HULL
595-2414

25, DE LA SAVANE, GATINEAU
246-3660
PRÈS DU FUTURE SHOP

Que ce bicentenaire soit une source de fête et de réjouissance

200 années de progrès ça se souligne

Venez fêter avec nous!

CARREFOUR
NISSAN
TOUJOURS PLUS LOIN.
959, BOUL. ST-JOSEPH, HULL
776-0100
carrefournissan.com
13^e anniversaire

ARGUS
MAZDA
COUP DE FOUDRE! COUP DE FOUGUE!
961, BOUL. ST-JOSEPH, HULL
776-6700
argusmazda.com
15^e anniversaire

Gatineau
HONDA
1265, BOUL. DE LA VÉRENDY OUEST, GATINEAU
568-4646
gatineauhonda.com
1^{er} anniversaire

200 ans d'histoire

À la conquête d'une fierté hulloise

Face à Ottawa, la riche capitale avec ses beaux quartiers cossus, Hull a entretenu pendant longtemps un complexe d'infériorité.

FRANCE PILON
Le Droit

Pour une certaine élite hulloise, les maisonnettes de bois cordées les unes contre les autres ne faisaient pas le poids avec les spacieuses demeures victoriennes de brique rouge de la Côte-de-Sable et les édifices parlementaires étaient de loin plus attrayants que les cheminées des usines Eddy.

«Le rêve de l'élite de Hull était d'aller finir ses jours à Ottawa, soutient l'historien Raymond Ouimet. Dans son dernier livre, *Hull: mémoire vive*, une recension des chroniques publiées dans *Le Droit*, l'historien présente un texte inédit sur le complexe d'infériorité des Hullois.

Ce complexe vient du fait que Hull, à ses débuts, était considéré comme un faubourg d'Ottawa et non comme une agglomération autonome, rappelle l'historien. C'est d'Ottawa que l'évêque veille sur les âmes des Hullois alors que la justice se pratique du côté d'Aylmer, où se trouve le palais de justice avant son déménagement en 1898.

Tous les services socioreligieux ont pignon sur rue à Ottawa et deviennent une chasse gardée de l'élite franco-ontarienne. Celle-ci voit d'un mauvais œil le développement d'institutions francophones à Hull.

Certains politiciens hullois ont aidé à entretenir ce complexe, le maire Stanislas Aubry par exemple. Malgré une population à 85 % francophone tous les documents publics sont rédigés en anglais et à la table du conseil, les discussions se tiennent en anglais en dépit d'une majorité de conseillers francophones.

Le maire Aubry est allé jusqu'à songer à changer le nom de la ville pour celui de Ottawa-Nord.

L'idée d'un district fédéral ne date pas d'hier. En 1911, pour la troisième fois en 25 ans, il est proposé d'annexer la ville de Hull à Ottawa. Mais, des voix s'élèvent contre ce rattachement. Du haut de sa chaire, le père Arthur Guertin soutient que «si quelqu'un dans la ville de Hull nous trouve trop stupides pour administrer nos propres affaires, nous les laissons libres de traverser de l'autre côté... Mon verre est petit, mais je bois dans mon verre».

Déjà au début du siècle certains s'inquiétaient de la proximité avec Ottawa. Le commerçant Basile Carrière voyait mal la construction du pont Interprovincial. Il craignait que les citoyens aillent

faire leurs achats à Ottawa.

Le député Aimé Guertin a été l'un de ceux qui ont défendu leur ville. «Nous sommes pauvres, c'est vrai. Nos demeures sont modestes, c'est vrai. Nous n'avons pas de beaux parcs ni de riches *driveways*, c'est vrai. Mais nous aimons mieux être rois dans une chaumière que valets dans un palais», lance-t-il dans un discours en 1948.

Le vent tourne

Le vent a tourné dans les années 70. Les expropriations massives dans le centre-ville de Hull ont amené les citoyens à se prendre en main et à dénoncer les intrusions du fédéral, de la Commission de la capitale nationale, entre



ARCHIVES

Antoine Grégoire

autres, sur le territoire hullois. Le Regroupement des comités de citoyens de Hull (RCCH), l'Assemblée générale de l'Île de Hull (AGIH), Logemen' Va Pu et autres ont éveillé les consciences.

La mise en place de la Société d'aménagement de l'Outaouais (SAO) en 1970 a contribué à donner des ressources aux municipalités. Antoine Grégoire, à la tête de la SAO dès ses débuts et pendant 10 ans, se rappelle un événement pénible lors d'une rencontre avec le président de la CCN.



ARCHIVES

La fierté hulloise ne s'est pas bâtie en une journée. Il aura fallu des décennies avant que, face à Ottawa la riche, Hull la pauvre s'enrichisse par ses propres moyens.

«Avec le maire Turpin nous voulions discuter d'un camping au lac Leamy. On a été traités comme des parias. On allait à la CCN pour quémander. On voyait qu'on manquait de punch et qu'on avait pas les choses en mains.»

L'ancien maire de Hull Michel Légère aime parler de la conquête de la fierté que les Hullois ont entreprise et qui n'est pas terminée.

«Quand je suis arrivé dans la région en 1965, c'était bien de

déménager à Ottawa quand tu arrivais à un certain niveau de réussite. Les gens avaient peur de dire qu'ils venaient de Hull.»

C'est à la suite d'une enquête alors qu'il était maire que le conseil municipal décida de doter la ville de créneaux d'excellence.

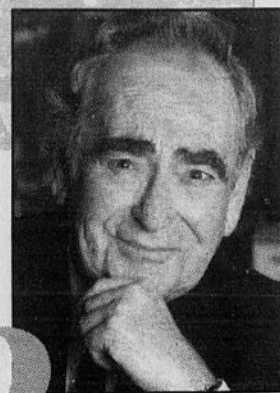
«La ville fit partie des Villes et villages fleuris et devint la capitale du vélo avec son Festival de la bicyclette, confiait l'ancien maire hullois. On a développé des caractères particuliers. On n'a plus peur de s'afficher.»

200 ans Vox-Pop

Quelle personnalité ou organisation artistique hulloise s'est la plus illustrée?



Théâtre de l'Île



Guy Provost

Clin d'œil HULL 1800-2000



Une vue de Hull au début des années 1900.

ARCHIVES



HULL 1800-2000

Les élus hullois ont grandement marqué l'histoire de l'Outaouais

Métropole et leader

Les figures marquantes de la politique régionale ne sont pas légion.

PAUL GABOURY
Le Droit

Depuis des décennies, on constate que les politiciens de l'Outaouais ont manqué de visibilité tant à la Chambre des communes qu'à l'Assemblée nationale. On dirait même qu'ils sont aussi reconnus que l'Outaouais, c'est-à-dire pas tellement.

Cette absence d'un ou de leaders, capables d'ouvrir les portes nécessaires pour que les intérêts de la région soient vraiment reconnus dans les milieux politiques et financiers, est remarquée non seulement par la population, mais par les politiciens eux-mêmes. Nous avons peut-être les politiciens que nous méritons, mais les politiciens méritent-ils de prendre tout le blâme?

Rares sont ceux qui ont réussi à marquer les grands débats de la société québécoise ou canadienne. Mais est-ce vraiment de leur faute? Ne payent-ils pas les frais de l'absence d'une identité régionale?

Pris à se défendre sur plusieurs fronts, entre Québec, Ottawa et la rive ontarienne, les élus régionaux peuvent-ils vraiment établir des consensus pour travailler en équipe? Ou ont-ils besoin d'un leader qui saura les guider par la puissance de son message?

Il y a bien sûr eu Henri Bourassa, l'ancien maire de Montebello et député de Labelle au début du siècle qui s'est fait connaître comme un porte-parole des Canadiens français. Et Wilfrid Laurier, élu dans le comté de Wright en 1904. Mais c'est reconnu que les politiciens qui ont défendu les intérêts régionaux sont allés faire entendre leur voix à l'Assemblée nationale de Québec, pas à Ottawa.

Aimé Guertin

Il faut remonter aux années 40 pour reconnaître les premières véritables déclarations visant à faire entendre la voix de l'Outaouais,



ARCHIVES
Gilles Rocheleau

après avoir été longtemps à l'ombre d'Ottawa. C'est l'ex-maire et député Aimé Guertin, député conservateur du comté de Hull de 1927 à 1935 à l'Assemblée nationale, qui fut le premier à émettre des opinions tranchées en faveur de cette reconnaissance d'une identité régionale forte. Farouche adversaire de Maurice Duplessis, M. Guertin avait pris le parti de l'Outaouais à une époque où la région était dans l'ombre de la capitale.

«Allons-nous nous asseoir en nous avouant vaincus et nous laisser ainsi aller à la dérive au gré des circonstances et des événements, comme une épave, sans boussole et sans réaction?», avait écrit M. Guertin en 1938. On reconnaît qu'il a joué un rôle marquant pour Hull et l'Outaouais en jetant les bases d'une identité plus forte et plus dynamique.

Le poids de Hull

En raison de son poids dans l'histoire régionale, ce sont souvent les élus de Hull, ville-centre, qui ont marqué le plus la vie politique d'ici.

Mais avec l'accroissement démographique vers Gatineau et Aylmer, Hull a perdu ce quasi-monopole au cours des deux dernières décennies. Désormais, l'attention est dirigée vers ceux et celles qui sont capables de se tailler une place au plan régional, quel que soit leur lieu de résidence.

L'Outaouais, ce n'est plus seulement Hull. C'est une région qui englobe plusieurs villes. Sur le plan régional, la création de la Communauté urbaine de l'Outaouais (CUO) a permis de faire sauter cette barrière voulant qu'il faille être Hullois pour avoir un véritable poids politique dans la région. Lors



ARCHIVES
Michel Légère



MARTIN ROY, Le Droit

En raison de sa position géographique, de ses industries et de sa richesse foncière, la Ville de Hull a joué un rôle marquant dans l'histoire de l'Outaouais de même que ses élus.

du référendum de 1991 sur la fusion des villes de Gatineau, Hull et Aylmer, les élus de Hull n'ont pas réussi à convaincre les autres élus. Les deux autres villes n'ont rien voulu savoir et le projet de fusion a été rejeté. Le poids des autres fait pencher maintenant la balance dans plusieurs dossiers régionaux. Hull n'a plus autant de pouvoir qu'elle en avait.

Longévité

En terme de longévité, Oswald Parent et Gaston Isabelle auront siégé chacun pendant 23 ans, comme représentant à Québec et à Ottawa. Oswald Parent a non seulement été député-ministre, mais il était en poste lorsque le gouvernement québécois a décidé d'accorder une plus grande attention à l'Outaouais, vers la fin des années 60.

Il y avait sans doute tellement de rattrapage à faire pour doter l'Outaouais des équipements et infrastructures nécessaires à son développement que cette ouverture de Québec ne fut pas suffisante.

Ardent défenseur de la région à Québec, M. Parent a ainsi mordu la poussière en 1976 contre Jocelyne Ouellette, députée du Parti québécois, dont le règne fut plutôt bref puisque le pendule est revenu rapidement à sa position naturelle à

l'élection suivante.

Mais ce changement voulait sans doute envoyer un message à Québec, pour dire que l'Outaouais était en train de changer et que jamais plus la région ne serait tenue pour acquies.

Les deux décennies suivantes furent encore plus intéressantes sur le plan de la politique. C'est le début de l'ascension jusqu'à la Chambre des communes de Gilles Rocheleau, un politicien populaire dont la carrière a été marquée par des déclara-

tions controversées, et aussi par sa décision de se joindre aux forces souverainistes et au Bloc québécois.

Faisant souvent cavalier seul contre l'establishment local et contre son propre conseil, son successeur à la mairie de Hull, Michel Légère, a marqué son règne en prenant des positions en faveur de l'annexion d'une partie du territoire d'Aylmer. Mais il s'est surtout démarqué sur le plan régional en réaffirmant l'identité hulloise par rapport à Ottawa et à la CCN.

Clin d'oeil

HULL 1800-2000



Hull en 1914

ARCHIVES

Taux d'intérêt à partir de 0 %

Pourquoi conduire un véhicule usagé...



La nouvelle Sephia 2000 à partir de

169\$* /mois

KIA

Mont-Bleu

28, boul. Mont-Bleu, Hull
776-2170

quand vous pouvez conduire un véhicule neuf pour moins!

La fouguese Sportage 2000 à partir de

259\$* /mois



4X4

(*S.A.C. de Kia Canada. Dépôt de 1 250 \$ (Sephia) et 2 000 \$ (Sportage), 1er paiement et dépôt de sécurité, frais de préparation, taxes, immatriculation et assurances en sus. 20 000 km/année, excédentaire, 08 c.)

2000 ans d'histoire

E.B. Eddy a transformé le paysage industriel de la région

Des allumettes au papier

Si la ville de Hull a mérité le titre de capitale mondiale des allumettes, c'est bien grâce à Ezra Butler Eddy.

FRANCE PILON
Le Droit

Qu'on l'aime ou non, l'histoire de Hull a été façonnée par cet homme venu de Bristol au Vermont qui a établi son empire sur les bords de la rivière des Outaouais, aux chutes Chaudières. C'est sous son règne que l'industrie du bois a connu son apogée à Hull.

À son arrivée en 1854, E.B. Eddy est un jeune homme de 27 ans. Sa spécialité sont les allumettes, qu'il fabriquait à Bristol. Pour cela il loue une partie de la forge de Ruggles Wright, le fils de Philemon. Mais deux ans plus tard, il commence à diversifier ses activités. Il fabrique des chaudières, se lance dans le commerce du bois de scie, ouvre une manufacture de portes et fenêtres et même une usine à haches.

Quinze ans plus tard, Eddy est à la tête de trois scieries, d'une manufacture d'allumettes et emploie quelque 1000 ouvriers. Ses ambitions semblent illimitées. En 1889, une première machine à papier commence à tourner. Cinq ans plus tard, on en dénombre six dans les édifices du secteur ouest de ce qui est aujourd'hui la rue Eddy. Le baron du bois produit aussi de la pâte et de la pulpe. E.B. Eddy devient ainsi la plus grosse industrie de la région.

Plus de 5000 travailleurs, dans des conditions souvent infernales, s'éreintent de 12 à 15 heures par jour, six jours par semaine.

Si les allumettières sont exposées à la nécrose maxillaire, une maladie causée par le phosphore blanc qui ronge lentement les tissus osseux de la mâchoire, d'autres vont perdre carrément leur vie dans les scieries. Chez E.B. Eddy, on a estimé à 562 le nombre d'ouvriers morts dans des accidents de travail de 1858 à 1888, souligne Raymond Ouimet.

Si un peintre avait croqué les rives de l'Outaouais à cette époque, il aurait peint des piles énormes de bois scié qui s'élevaient de chaque côté de la rivière. Plus de 61 millions de mètres de planches coupées en 1881, rappelle l'historien Raymond Ouimet. Car, non seulement E.B. Eddy a profité de la richesse qu'était le bois mais d'autres ont flairé la bonne affaire et établissent des scieries. Ce fut le cas de J.R. Booth, Buell et Hurdman, Batsón

et Guerrier et de Hull Lumber.

Cumulant les titres — échevin, maire et député — E.B. Eddy étendra sa puissance sur toutes les sphères de l'activité humaine, se plaçant même en conflit d'intérêt. C'est ainsi qu'il va toujours refuser que la Ville de Hull se munisse d'une pompe à incendie, pour ainsi pouvoir louer la sienne, raconte Raymond Ouimet.

Lors des grèves, il embauchera une milice pour protéger ses entreprises mais refile la facture à la Ville de Hull.

Riche, il l'était. En 1906, sa maison, l'ancien Standish Hall, était évaluée à 30 000 \$, soit le montant des dommages causés à plus de 38 maisonnettes de bois rasées par les flammes lors de l'incendie appelé la conflagration du Calvaire, le 10 août 1906, rappelle Raymond Ouimet.

Fondation de la CSN

Des salaires de famine et des conditions de travail intenable



La cour à bois de E.B. Eddy au début du siècle dernier. En bas, la façade de l'entreprise.



Ezra Butler Eddy



ont été le terrain propice au mouvement de revendication des travailleurs. C'est ainsi qu'est née, à la suite des grèves des allumettières de 1919 et 1924, la Confédération des travailleurs catholiques du Canada qui deviendra la CSN en 1960.

Le déclin

La crise de 1929 va contribuer au déclin de l'empire d'E.B. Eddy. En 1928, l'entrepreneur ferme sa fabrique d'allumettes et en 1930, la dernière scierie ferme ses portes.

À sa mort en 1906, E.B. Eddy, sans héritier — il a coupé tout contact avec sa fille — lègue 2,5 millions \$ à sa femme. Une pierre tombale au cimetière St-James sur le boulevard Alexandre-Taché laisse supposer que le roi des scieries est enterré là. Or, c'est à Bristol au Vermont qu'il est inhumé.

Clin d'oeil

HULL 1800-2000



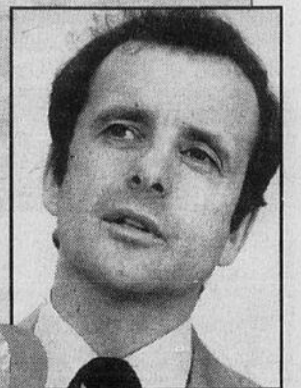
Un des nombreux incendies sur la rue Eddy dans les années 70.

200 ans Vox-Pop

En politique municipale, quelle personnalité hulloise s'est la plus illustrée?



Gilles Rocheleau



Michel Légère

HULL 1800-2000

Henry Desjardins, un poète de la trempe de Nelligan

Dans le domaine des arts et des lettres, une famille s'est illustrée et a fait connaître Hull en dehors de la région. Il s'agit des Desjardins, qui ont surtout pratiqué la poésie et la musique.

ANDRÉ COUTURE
Collaboration spéciale

Henry Desjardins, fils du notaire Paul-Thomas Desjardins, naît à Pointe-Gatineau le 1^{er} juin 1874. Sa famille déménage à Hull au printemps de 1887. Il fait ses études au Séminaire de Sainte-Thérèse et au Collège Sainte-Marie de Montréal. De 1896 à 1899, il fait partie de l'École littéraire de Montréal.

En réalité, il est un des fondateurs et membre très actif de cette école où il côtoie les «grands» de l'époque: Charles Gill, Jean Charbonneau, Émile Nelligan et autres. Pendant cette période, il mène la vie de bohème, étant membre, entre autres, du club des Six Éponges où, on le devine bien, il n'y avait pas que la poésie qui coulait de source!

De retour à Hull en 1899, il vit presque à 100 kilomètres à l'heure, multipliant les discours, les incursions dans le journalisme et la politique. Il tente de faire renaître sa vie de bohème en créant le club des Vive-la-Joie. Il participe à de nombreux débats publics, grâce au Club des débats qu'il a fondé avec quelques amis.

Ainsi, le 21 juin 1903, à la fin d'un débat intitulé «Le drapeau

fleurdelisé doit-il être notre drapeau national?», il conclut que l'on devrait reporter la question de 50 ans... Or, le fleurdelisé est devenu le drapeau du Québec le 21 janvier 1948. Sa boutade avait pris les allures d'une prédiction étonnante.

Sur la scène artistique, il accompagne ses deux cousines, Rosemonde et Rosalba, lors de concerts et de récitals où il y va des ses plus belles présentations. Il est d'ailleurs amoureux fou de cette Rosemonde, à laquelle il dédie un premier poème alors qu'elle n'a que 11 ans... Un amour qu'il sait impossible puisqu'elle est sa cousine germaine. Il lui consacre plusieurs autres poèmes amoureux, parmi les plus beaux de la littérature québécoise...

Après la mort de son père, il devient notaire et prend charge du greffe paternel. Dans sa famille, tous les enfants étaient des artistes. Les filles touchaient du piano. Bibiane jouait même de la harpe; elle a fait des études au collège de musique de McGill. Joseph-Édouard était flûtiste, et Henry, en plus de se présenter comme «homme de lettres», pouvait fort bien se défendre au violon... Usé prématurément, Henry Desjardins meurt le 12 février 1907; il n'a pas encore 33 ans.

Un passé riche et un avenir plein de promesses.

Bonne Fête, Hull!

Venez profiter de la...

Le nouveau
WILLIAMS
CHEV - OLDS
950, boul. St-Joseph, Hull, Québec J8Z 1S9
Optimum
VÉHICULES D'OCCASION

grande **VENTE du Président**
Vaste choix de véhicules
à très bon prix!

Plus de 150 véhicules d'occasion



1998 GMC SIERRA,
automatique, radio,
bas kilométrage, certifié.
W1328

15 415\$



1998 CHEVROLET TAHOE LT
2 portes, automatique, diesel,
tout équipé, intérieur en cuir. # P942

29 981\$



1999 CADILLAC DE VILLE
4 portes, automatique,
moteur V8 Northstar, tout équipée,
intérieur en cuir. # P1163

36 382\$



1999 OLDSMOBILE INTRIGUE
4 portes, automatique, 6 cylindres,
climatiseur, régulateur de vitesse, volant
inclinable, radio CD et plus. # W1239

18 289\$



1999 OLDSMOBILE ALERO
4 portes, automatique, climatiseur,
vitres électriques et plus. # W1284

15 917\$



1999 CHEVROLET MALIBU
4 portes, automatique, climatiseur,
régulateur de vitesse,
vitres électriques. # W1282

15 831\$

Moins de 12 000 \$

1993 Chevrolet Cavalier # 9541-1
1996 Chevrolet Cavalier # 0293-1
1997 Chevrolet Cavalier # P1221
1997 Chevrolet Cavalier # W1237
1993 Mercury Topaz # 0406-1
1996 Toyota Tercel # P1134-1
1992 Dodge Caravan # 0543A
1995 Chevrolet Lumina LS # 0583A
1992 Chevrolet Pick-Up 4X4 # P1219A
1997 Toyota Tercel # 084-1
1997 Chevrolet Cavalier # 1247
1997 Chevrolet Cavalier # W1272
1997 Toyota Corolla # 0440-1
1997 Chevrolet Cavalier # W1298
1997 Chevrolet Cavalier # W1305

Moins de 15 000 \$

1996 Chevrolet Lumina Z34 # P1060
1994 Chevrolet Blazer 4X4 # P1081-1
1993 Cadillac de Ville # P1108-1
1994 GMC Sierra 4X4 # P1222
1997 Chevrolet Pick-Up # P1225
1998 Pontiac Sunfire GT # W1258
1998 Mazda protégé # W1274
1994 Cadillac de Ville # P1200-1
1996 Cadillac Fleetwood # P1228-1
1997 Chevrolet Malibu # 0472-1
1999 Pontiac Sunfire # W1287
1999 Pontiac Sunfire # W1293
1999 Chevrolet Cavalier # W1298
1999 Pontiac Sunfire # W1308
1999 Chevrolet Cavalier # W1310

Moins de 21 000 \$

1998 GMC Sierra 4X4 # P1043
1998 Chevrolet Venture # P985-1
1997 Ford Mustang # P1052-1
1999 Pontiac Grand-Am # P1159
1999 Chevrolet Monte-Carlo # W1291
1995 Jeep Cherokee 4X4 # 0277-1
1997 GMC Sierra SL # P1209
1996 Chevrolet Blazer 4X4 # P1218
1999 Oldsmobile Intrigue # W1239
1999 Oldsmobile Intrigue # W1242
1999 Oldsmobile Alero # W1254
1998 GMC Sierra SL # 084-2
1999 Chevrolet Malibu # W1284
1999 Chevrolet Lumina # W1288
1999 Chevrolet Venture # W1270
1998 Oldsmobile Aurora # W1278
1999 Oldsmobile Alero # W1278
1999 Oldsmobile Alero # W1285
1999 Chevrolet Malibu # W1288

Faites peau neuve à votre véhicule

Une nouvelle peinture sur votre véhicule.

C'est ce que le Nouveau Williams vous offre
entre le 15 mai et le 31 juillet 2000.

Faites repeindre votre véhicule à partir de seulement **799,99 \$**
(prix rég. : 1 500 \$)

*N'inclus pas les réparations sur la carrosserie

LE PRIX INCLUS :

- Une peinture complète
- Une garantie d'un an (1) sur réparations
- Une garantie de trois ans (3) sur peinture
- Un nettoyage intérieur et extérieur
- Un véhicule de courtoisie fourni

Contactez Daniel Grenier, directeur de la carrosserie. Toutes nos estimations sont gratuites.

Les services de vente et de réparation sont ouverts tous les samedis.

Le nouveau

- Service de 9 h à 14 h - Vente de 9 h à 17 h

Le nouveau

WILLIAMS

950, boul. St-Joseph, Hull - 777-2731

WILLIAMS

CHEV - OLDS

CADILLAC

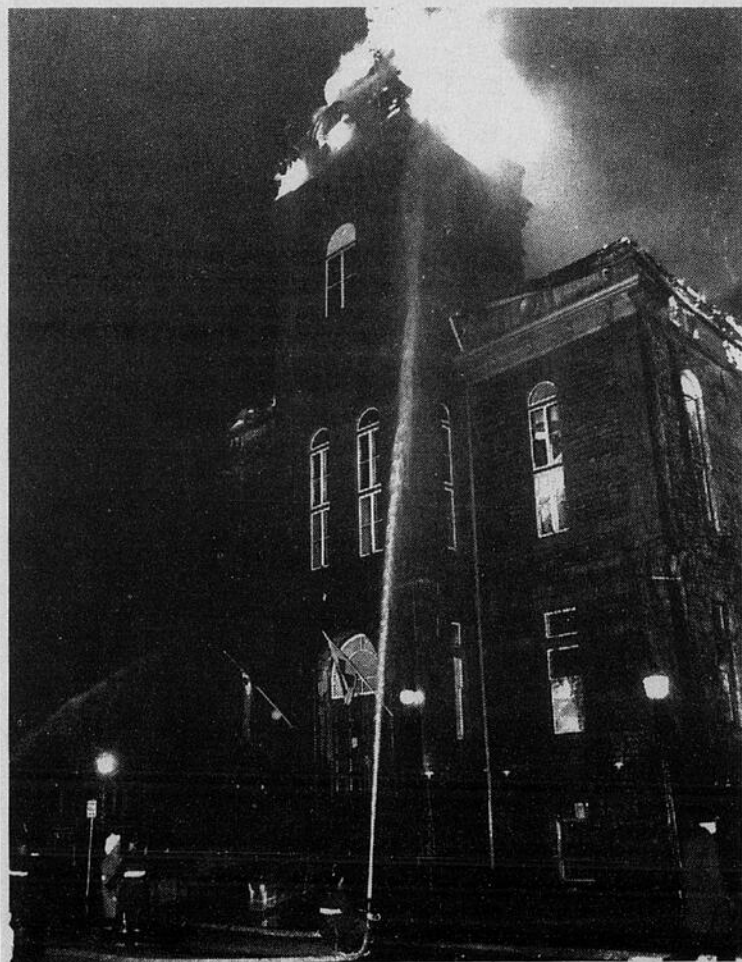
www.williamschev.gmcanada.com

CHEV - OLDS

CADILLAC

Clin d'oeil

HULL 1800-2000



Incendie de l'hôtel de ville en 1970

ARCHIVES

200 ans d'histoire

Une ville de sports

Il s'en est passé des choses en 200 ans dans le monde du sport hullois. Trop pour qu'on puisse toutes les recenser dans cet espace restreint.

MARC BRASSARD
Le Droit

Cependant, il y a des anecdotes et des événements qui valent la peine d'être mentionnés. Comme par exemple:

- L'Association athlétique Hull-Volant a vu le jour en 1932, à l'occasion de la formation d'une équipe de rugby baptisée les Hull Flyers. C'est à la suggestion de Gil-O. Julien, alors directeur des sports du *Droit*, que le nom a été francisé pour devenir Hull-Volant. Le premier président de l'organisme a été le journaliste d'un heb-

domadaire de Hull, Aldoria «Coco» Jarry, qui se serait lié d'amitié avec le gérant des Yankees de New York, Casey Stengel, alors qu'il se rendait à chaque année assister à la Série mondiale de baseball. À sa première année, l'Association a financé ses activités grâce à la contribution de 108 membres qui versaient 5 cents par mois.

- La pente du lac des Fées aurait été utilisée la première fois pour faire du ski en 1906 par le quatuor formé de Lucien Caron, Joseph Laflamme, Alfred Barnes, et Bondien Pineau, qui était «un fameux sauteur» à ce qu'on ra-



ARCHIVES
Roméo Lalonde, un des directeurs du Hull-Volant en 1975

conte.

- Avant le Grand Feu de 1900, le site actuel de l'usine E.B. Eddy, sur la rue Laurier, était utilisé

comme une patinoire de patinage à roulette, construite par le Français Henri Lamont.

- La première course de ski de fond entre Hull et Montréal, précurseur de la Keskinada Loppett (anciennement la Gatineau 55) et du Marathon canadien de ski, a eu lieu le 12 février 1933. Un total de 32 skieurs ont tenté de franchir la distance de 103 milles. Un Finlandais, Invaar Hakkarainen, a franchi le fil d'arrivée le premier après 25 heures 4,17 minutes. En troisième place on y trouvait un représentant du *Droit*, Auguste Fager.

- Outre le Hull-Volant, les Braves du Coin, une autre institution sportive hulloise fondée il y a plus de 30 ans, organisent à chaque année un tournoi de baseball pee-wee reconnu à travers le Québec. Au début du siècle, une autre organisation hulloise s'est fait

remarquer à la «balle au camp», soit l'Association athlétique Maple-Leaf. On présume que c'est contre leur formation que le légendaire Babe Ruth a joué lorsqu'il est passé par Hull pour une partie d'exhibition pendant les années 20.

- Le premier terrain de golf, de 12 trous, aurait été établi en 1896 sur une propriété de 108 acres sur le chemin de Chelsea, au nord de la ville. Le terrain a cependant été acheté quelques années plus tard par la compagnie International Portland Cement et c'est alors que les premiers clubs de golf ont vu le jour sur le chemin d'Aylmer.

(Sources: *Hull, 1800-1950*, par Lucien Brault; *Hull, son origine, ses progrès, son avenir*, par E.E. Cinq-Mars; *Histoire anecdotique de Hull*, par Joseph Jolicoeur.)



Fêtons les
200 ans
de Hull

«Hull», ville historique, dynamique,
accueillante, toujours vivante.
Elle fait partie de nos racines à tous.

Nos sincères félicitations.

Les membres du Conseil municipal
de Buckingham

Les conseillères Jocelyne Villeneuve Morin
et Anne Mercier, les conseillers
Claude St-Jacques, Robert Arsenault,
Paul Lemieux et Lévis Brazeau.

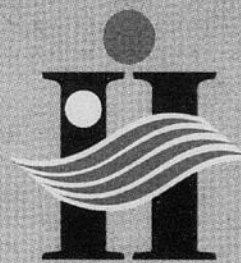
Jocelyne Houle, maire
Juin 2000

Association des

A gens d'affaires
et professionnels
de Hull

Est heureuse de féliciter
toute la population de la ville de Hull
à l'occasion du Bicentenaire.

Elle vous invite à participer aux
Fêtes du grand boulevard du
6 au 9 juillet prochain.



CENTRE HOSPITALIER
DES VALLÉES-DE-L'OUTAOUAIS

Bonne fête Hull !


*Le CHVO transmet à tous les hullois et
toutes les hulloises ses meilleurs vœux
à l'occasion du bicentenaire de la ville de Hull.*

*Bien qu'étant au service de l'ensemble
des citoyens de l'Outaouais, le CHVO tire une partie de
son origine de la ville de Hull, alors qu'au début du
siècle les dirigeants municipaux concluaient une
entente avec les sœurs de la Providence
pour assurer la mise en place de l'Hôpital
Sacré-Cœur dans l'ancienne résidence du juge
Louis-Napoléon Champagne située sur
la rue Laurier. L'hôpital accueillait sa première
patiente, Mme Alexandre Simard,
le 18 septembre 1911.*

*Depuis ce premier jour, l'Hôpital Sacré-Cœur, puis
le Centre hospitalier régional de l'Outaouais et
aujourd'hui, le pavillon de Hull du
Centre hospitalier des Vallées de l'Outaouais
ont toujours fait partie intégrante de l'évolution
de la ville de Hull.*

*Bonne fête Hull et que ton riche passé
soit porteur d'un avenir prometteur.*

Pierre Roberge
Président du Conseil d'administration
Centre hospitalier des Vallées de l'Outaouais



HULL 1800-2000

Jos Montferrand, une légende hulloise

Qui n'a pas entendu parler des exploits de Jos Montferrand, figure légendaire de l'Outaouais du XIX^e siècle?

RAYMOND OUMET
Collaboration spéciale

Né le 25 octobre 1802 à Montréal, Jos Montferrand grandit dans le faubourg Saint-Laurent, à deux pas du Fort-Tuyau et du Coin-Flambant, deux tavernes situées à l'angle des rues Lagauchetière et Cadieux.

Il gagne sa vie d'abord comme charretier puis, en 1823, un an après la mort de sa mère, il entre au service de la Compagnie du Nord-Ouest qui vient enfin de se joindre à la Hudson's Bay Company, après des années de rivalité, ponctuées souvent d'échauffourées sanglantes.

En 1827, Montferrand quitte la Compagnie du Nord-Ouest pour entrer au service de Joseph Moore qui exploite des coupes de bois sur la rivière du Nord; il est conducteur en chef pendant deux ans.

En 1829, il passe au service de Bowman et McGill, riches marchands de bois. C'est là son premier voyage sur l'Outaouais, où il régnera en maître pendant 30 ans et où il sera «conducteur d'hommes, défenseur des siens et redresseur de torts.»

Haut de 1,93 mètre, Jos Montferrand avait, rapporte l'historien Benjamin Sulte, de grands yeux bleus, les cheveux blond foncé, le teint clair et les joues roses.

«La postérité se tromperait grandement si elle en faisait un hercule mal dégrossi, avide de luttes et rude envers les autres comme il l'était parfois pour lui-même... Il y avait un fond de chevalerie dans son cœur et dans son imagination. Au Moyen Âge, il eut porté la lance et la hache d'armes

avec éclat, pour Dieu, sa dame et son roi.»

Dans les années 1830, Wrightville (Hull) et Bytown (Ottawa) subissent la violence des Shiners, des raftsmen irlandais déterminés à monopoliser le travail dans les chantiers aux dépens des Canadiens français.

Les deux rives de la rivière des Outaouais ont alors servi de théâtre à de titanesques combats au cours desquels Jos Montferrand aurait fait preuve d'une force et d'un sens de la justice exceptionnels.

C'est pour rendre hommage à son courage que l'on a donné son nom à l'actuel palais de justice de Hull.

Une bataille mémorable

À plus d'une reprise, Montferrand défend ses compatriotes contre les Shiners qui prétendent faire la loi dans Bytown et n'hésitent pas à mettre le feu aux maisons, à battre les passants et même à tuer.

Dans l'atmosphère surchauffée qui règne sur la région, Montferrand a vite pris la stature du chevalier sans peur et sans reproche en triomphant des Irlandais.

Son haut fait le plus célèbre remonte à l'année 1829. Plus de 150 Shiners, armés de gourdins, s'étaient embusqués du côté de Wrightstown à l'extrémité du pont Union (site de l'actuel pont des Chaudières) qui traversait la rivière des Outaouais.

Avant de s'y engager, Montferrand, soupçonneux, interroge la tenancière d'un débit de boisson situé tout près du pont du côté de Bytown.

Sur l'assurance que le pont est désert, il s'y aventure. À peine est-il arrivé au milieu que l'ennemi fonce sur lui. Tentant de revenir

sur ses pas, il se rend compte que la femme a fermé les portes du pont.

Après avoir fait le signe de la croix, il passe à l'attaque: il saisit un des assaillants par les jambes et s'en sert comme d'une masse pour abattre les autres.

En pleine bataille, l'un des adversaires l'implore du regard et se signe. Montferrand lui dit de se placer derrière lui. La lutte acharnée n'en continue pas moins et

Montferrand abat homme par-dessus homme.

Alors que la troupe ennemie est mise en déroute, le traître qu'avait protégé Montferrand l'assaille par derrière et lui assène un coup de gourdin.

Vivement, le héros se retourne, assomme son agresseur et le jette dans le gouffre. La scène est horrible, le sang coule du tablier du pont, diront plus tard des témoins qui ont

sans doute exagéré quelque peu.

De la rive hulloise, une foule de gens regarde les Shiners fuir à toutes jambes par le chemin d'Aylmer et Montferrand traverser, victorieux, le pont Union.

Montferrand est mort à Montréal le 4 octobre 1864.

Il a été inhumé au cimetière Côté-des-Neiges où se dresse, sur sa tombe, un monument de granit gris.

*Que ce bicentenaire
soit pour tous
«un hymne à la joie,
un cri de rassemblement,
un vent d'amitié»*

GATINEAU 561-2220



CLUB
VOYAGES GUERTIN

Détenteur d'un permis du Québec

HULL 777-1651

www.voyagesdegroupe.com



On a le goût de dire
«Hulléluia»!

**Bonne
Fête!**



Nouveau
au menu :
PETITS
DEJEUNERS

776-6607

320, boul. St-Joseph, Hull
(Galeries de Hull)

CONSTRUCTION
CHARTRO
772-4722



Le Casarsa : 1 945 pi.ca., 4 chambres

Ici bat le «cœur franc» de l'Outaouais depuis 1800!
Longue vie à Hull!

CONSTRUCTION
CHARTRO

FIER CONSTRUCTEUR DEPUIS 1991, AU PLATEAU DE LA CAPITALE À HULL.

2000 ans d'histoire

La balle molle, le sport de toute une ville

RAYMOND OUIMET
Collaboration spéciale

En ce jour de la fête des Mères 1957, des milliers de personnes convergent vers le parc Fontaine, à Hull, où débute la dixième saison de la Ligue commerciale de balle molle.

Pour marquer l'événement, la fanfare du collège Notre-Dame défile dans les rues. Elle s'arrête un instant devant la résidence du député Alexandre Taché, rue Champlain, pour saluer celui qui défraie leur sortie. Puis, elle se dirige vers le parc, suivie par de nombreuses personnalités locales, assises dans des décapotables. Pour inaugurer la nouvelle saison, le président de la Ligue, Laurent Tessier, est allé chercher nulle autre que Amanda Alarie, la maman de la famille Plouffe, popularisée par le téléroman du même nom.

Laurent Tessier annonce le début de la partie. Le champ de balle est entouré de spectateurs confortablement assis sur des chaises de parterre ou de petits bancs pliants qu'ils ont pris soin d'apporter avec eux. Des enfants, qui ont installé dans leur brouette des cuves remplies de glace et de breuvages, circulent entre les spectateurs en criant: Coke, Pepsi, 7-Up, Ginger Ale... Derrière l'arrêt-balle, rue Kent, M. Romanuk, dit Jos Patates, fait cuire

les meilleures frites en ville dans sa voiture tirée par l'unique cheval de Hull: un petit cornet, 5 cents, un gros, 10 cents. Plus loin, les Nault vendent de la bière d'épinette dans une bicoque de la rue Papineau.

Fondée en 1947 par le barbier Marcel Lévis et Yvon Saint-Louis, la Ligue commerciale de balle molle est composée d'équipes qui sont généralement la propriété de petits commerçants. La première année, la Ligue comptait quatre équipes: le Pittsburgh Paint de René Raymond, le Monette, de l'épicerie Léo Monette, le fameux Lambert du boucher Oscar Lambert et le Sacré-Coeur du cordonnier Marcel Lefebvre.

Au parc Fontaine

Les équipes jouent au parc Fontaine, d'abord au champ situé à l'angle des rues Kent et Saint-Jean-Baptiste, puis dans le coin sud-est du parc, à l'angle des rues Kent et Papineau, où elles évoluent jusqu'en 1962, lorsqu'elle emménagent au parc Saint-Rédempteur. Il n'y a qu'un seul équipement fixe: l'arrêt-balle. Comme il n'y a pas de réflecteurs, les équipes jouent tôt le soir — lundi, mercredi et vendredi à 18 h 45 — ainsi que le dimanche en après-midi et en soirée.


Officiellement, personne n'est payé, sauf les arbitres — 50 cents au marbre et 25 cents sur les buts — et le garçon qui prépare le

champ. En fait, les lanceurs sont parfois payés sous la table et les joueurs obtiennent des faveurs en marchandises du propriétaire de l'équipe. On dit même qu'Oscar Lambert, boucher et propriétaire d'une des meilleures équipes de la Ligue, donne souvent de la viande à ses joueurs.

Au cours des premières années de la Ligue, les joueurs jouent sans gant et sont chaussés d'espadrilles. Pendant les éliminatoires de la Eastern Ontario Softball Association, à Cornwall, disputée contre une équipe dont les joueurs sont munis de gants, les hommes du Lambert décident de faire de même et empruntent des gants au manège militaire. En 1952, les joueurs de la Ligue commerciale jouent chaussés de souliers à crampons. Un seul d'entre eux refusa toujours de se plier à cette nouvelle mode: le lanceur Shirley Kehoe. À cette époque, le lanceur tire la balle par un mouvement de balancier du bras, la main sous la balle. Le marbre, qui est placé à 40 pieds et 8 pouces du lanceur, est porté à 43 pieds quand l'as des lanceurs, Paul Désabrais, commence à tirer la balle en faisant de côté un mouvement sec du poignet comme un coup de fouet, ce qui donne à la balle une plus grande vitesse.

Il n'était pas rare que 2000 ou même 2500 personnes assistaient aux matches de la Ligue.

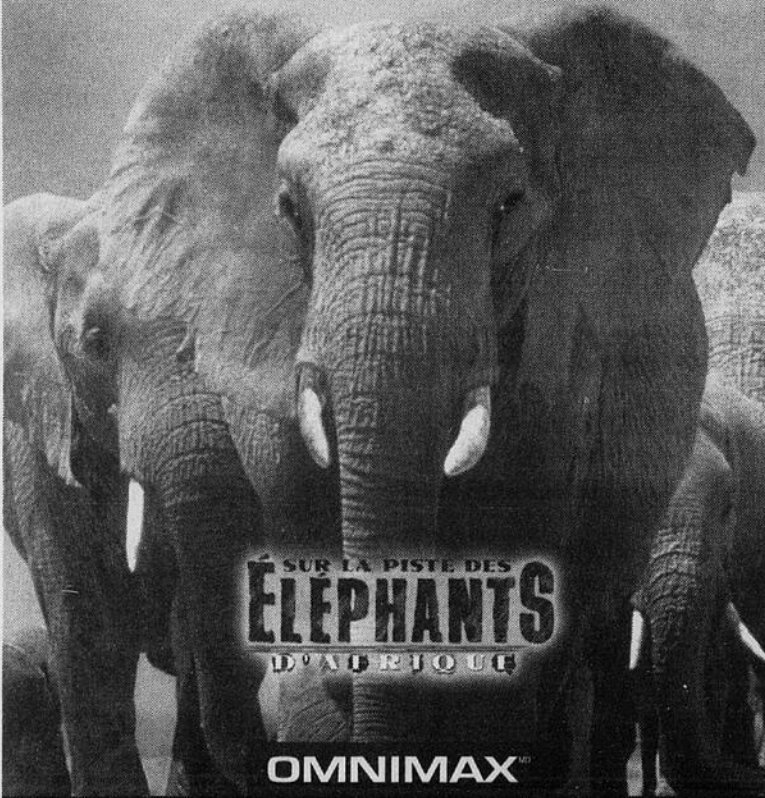
— DU —
CHAPITEAU
À
l'écran Géant



CIRQUE DU SOLEIL
PASSAGES

IMAX^{MD}

XXL



SUR LA PISTE DES
ÉLEPHANTS
D'AFRIQUE

OMNIMAXSM

Renseignements (819) 776-7006
www.civilisations.ca/cmccmcfra/cinepra.html

PRÉSENTÉ PAR
OTTAWA & CITIZEN

MUSÉE CANADIEN
DES CIVILISATIONS
1041

Canada

ticketmaster.ca
(613) 755-1111

CJRC 1150

ÉCOLE SECONDAIRE SAINT-JOSEPH DE HULL

Établissement privé pour filles en régime d'externat




Un enseignement
de qualité
supérieure

- Projet éducatif catholique de formation intégrale
- Encadrement remarquable et approche humaniste
- Attention individualisée et programme de soutien
- Animation pastorale catholique, sportive et parascolaire
- Orientation scolaire et professionnelle
- Informatique et Internet
- Personnel dynamique et dévoué



ÉCOLE SECONDAIRE SAINT-JOSEPH DE HULL
Une tradition centenaire
174, rue Notre-Dame, Hull • 776-3123



HULL 1800-2000

De Flora à Fontaine, un lac devenu un parc

Au coeur de l'Île de Hull, enserré entre les rues Charlevoix, Saint-Jean-Baptiste, Laval, Papineau et Châteauguay, se trouve le magnifique parc Fontaine, dans lequel on a aménagé des jeux pour enfants, une piscine, quatre courts de tennis, des aires de repos ombragées et un pavillon.

Depuis longtemps, ce site sert aux loisirs de la population hulloise. Il y a à peine 80 ans, il y avait là un lac qui avait pour nom Flora.

En 1884, un nommé J.B. Gauthier y organisait des courses de chevaux sur glace.

Pendant de nombreuses années, le lac Flora a été non seulement le rendez-vous des amateurs hullois de courses hippiques hivernales, mais aussi celui des amateurs de promenades en barque et de baignades pendant la saison estivale.

Au cours des années 1870, la population de la ville de Hull se met à croître considérablement et pour loger les nouveaux arrivants, la municipalité procède au lotissement des terrains entourant le lac Flora.

Mais, presque tous les printemps et les automnes, les rues avoisinant le lac sont inondées.

En 1885, on veut mettre fin à ces inondations et la ville décide d'abaisser le niveau du lac en le vidant, en partie, au moyen d'un canal.

Malheureusement, cette opération de drainage a pour effet de laisser dans le lac une eau sta-

gnante sur un fond de cinq mètres de vase et il faut construire un nouvel égout sanitaire, ce qui entraîne progressivement la mort de l'étang.

Le lac était entouré de bécosses et la population a pris l'habitude d'y jeter ses ordures de sorte qu'avec le temps, l'étendue d'eau est devenue un trou infecte.

En 1905, on a accusé les eaux pestilentielles du lac Flora d'être à l'origine de l'épidémie de choléra qui sévit parmi les enfants de la ville.

La ville de Hull continue à abaisser le niveau du lac et, en 1917, il est complètement asséché. Pendant de nombreuses années, l'ancien lac reste un terrain vague.

Mais à partir des années 1930, de nombreuses activités se tiennent sur ce terrain désormais appelé parc Fontaine, en l'honneur de l'ancien député fédéral, le D^r Joseph-Éloi Fontaine.

De la boxe avec les Darky Fortier et les Oscar Corneau, de la balle molle avec les Cabochons et les Chats Noirs, des cirques, des kermesses, des pique-niques, etc. font les belles heures de la population

hulloise d'avant-guerre.

De plus, un stade de hockey en plein air, le stade Gratton, y est construit à la fin des années 1930, rue Charlevoix. C'est là que la fameuse patineuse canadienne Barbara-Ann Scott se produit en spectacle à l'hiver de 1948.

En 1941 est fondée l'Organisation des terrains de jeux de Notre-Dame-de-Grâce de Hull (O.T.J.) et le parc a fait l'objet d'un premier aménagement avec chalet, marquise, balançoires et... niche à la Vierge.

Pendant une vingtaine d'années, le parc Fontaine, ainsi aménagé, fait la joie de la population de l'Île de Hull.

Mais à partir des années 1960, on le laisse à lui-même au point qu'il redevient un terrain vague.

Et en 1978, à la suite d'une lutte épique (cinq ans) entre la population du quartier, les autorités municipales, provinciales et fédérales, ont commencé les travaux d'aménagement du parc Fontaine, lesquels se sont terminés en 1982.



ÉTIENNE MORIN, Le Droit

Le parc Fontaine comme on le connaît aujourd'hui. On a peine à distinguer la dépression qui formait le lac Flora.



ASSEMBLÉE NATIONALE

QUÉBEC

*L*e bicentenaire de la ville de Hull nous donne l'occasion de commémorer 200 ans de grandes aventures, de belles histoires et de richesses patrimoniales. Bravo à la Corporation du bicentenaire de Hull qui, par ses nombreuses activités, nous permet de rendre un si bel hommage à nos ancêtres.

Notre histoire est, et sera toujours, une source inépuisable d'inspiration pour nos enfants et pour toutes les générations à venir.

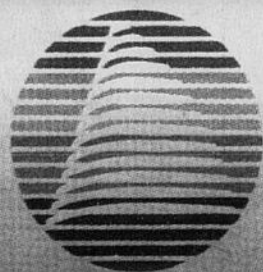
Longue vie à la ville de Hull!

Roch Cholette

Député de Hull à l'Assemblée nationale



*De tout coeur
avec les citoyens.*



AYLMER

**Nous sommes avec vous de tout coeur
en ce 200^e anniversaire
et nous tenons à vous féliciter
chaleureusement!**

200 ans d'histoire

Hull, berceau de plusieurs grands athlètes

Le premier grand sportif hullois, s'il faut en croire les livres d'histoire, a été Jos Montferrand.

MARC BRASSARD
Le Droit

Au début du XIX^e siècle, ce draveur format géant est entré dans la légende principalement en raison de ses talents de pugiliste. Il s'était notamment fait une spécialité de terroriser les *Shiners*, des Irlandais de Bytown (maintenant Ottawa) qui avaient les Canadiens français en grippe.

Parmi les prouesses qui ont fait sa renommée, il y a ce jour de 1829 où une centaine de ces «chaîneurs», comme ils étaient appelés par les francophones, l'ont pris en embuscade sur un pont enjambant la rivière des Outaouais. C'était un duel inégal que Montferrand aurait pourtant remporté en empoignant un de ses adversaires par les jambes pour s'en servir comme d'une massue humaine.

Ce premier athlète remarquable n'était cependant pas originaire de Hull: à sa mort en 1864, les journaux ont désigné ce Montréalais d'origine comme un citoyen de la ville en raison de ses fréquentes visites en sol outaouais.

À l'occasion du bicentenaire de Hull, il est ironique de constater que de nombreux athlètes ont imité Montferrand: ils sont venus de l'extérieur pour commencer à faire leurs preuves comme sportifs dans la ville fondée par Philemon Wright avant d'aller gagner leur vie ailleurs dans les rangs professionnels.

C'est le cas par exemple de hockeyeurs maintenant célèbres dans la Ligue nationale de hockey, comme Luc Robitaille, un futur membre du Temple de la renommée du hockey qui a marqué plus de 500 buts

après avoir joué trois saisons pour les Olympiques de Hull. De nombreux autres joueurs ayant porté les couleurs de cette franchise qui a vu le jour en 1974 sous le nom des Festivals ont joué ou jouent encore aujourd'hui dans «la grande ligue».

Richard Martin, de la fameuse *French Connection* des Sabres de Buffalo des années 1970, a grandi à Hull, mais il était né à LaSalle. À l'inverse, le gardien Dominic Roussel, des Mighty Ducks d'Anaheim, est né à Hull, mais a grandi à Montréal.

Avant eux, dans les années 1950, il y a eu plusieurs membres des Canadiens junior d'Ottawa-Hull qui ont aussi fait escale sur



ARCHIVES
Alain Vigneault

les berges de la rivière des Outaouais, notamment les Jean-Claude et Gilles Tremblay qui ont joué sous les ordres de Sam Pollock et de Scotty Bowman — remportant même une coupe Memorial en 1958 — avant que tout ce beau monde ne fasse les beaux jours du Canadien de Montréal.

C'est aujourd'hui un Hullois pure laine, Alain Vigneault, qui dirige cette formation. L'entraîneur-chef le plus en vue au Québec a auparavant joué et dirigé les Olympiques, en plus d'avoir joué quelques matches dans la LNH avec les Blues de Saint Louis et d'avoir été entraîneur adjoint avec les Sénateurs d'Ottawa.

Un autre Hullois, Guy Trottier, a joué un peu plus longtemps pour les Rangers de New York et les Maple Leafs de Toronto pendant trois saisons, entre 1968 et 1971.

Aucun fils de Hull n'a cependant réussi à se hisser au niveau des



ARCHIVES
Babe Ruth a fait une présence remarquée à Hull en 1928 alors qu'il a disputé un match amical au parc Dupuis. Sur cette photo, que l'on peut admirer à la brasserie Le Raftsmen à Hull, on retrouve Pete St-Pierre, Lou Gehrig, le maire Théo Lambert, Babe Ruth et Gene Goderre.

grandes vedettes pour ensuite accéder au Temple de la renommée, comme l'a fait le «Turbo de Thurso», Guy Lafleur.

Jeux olympiques



ARCHIVES
Alain Marion

Hull est aussi toujours en quête de sa première médaille olympique. Un de ses plus grands athlètes amateurs est certes Alain Marion, qui a remporté une médaille d'or des Jeux du Commonwealth et qui a remporté trois fois de suite le Prix de la reine à la compétition de Bisley, en Angleterre, l'équivalent d'un championnat mondial en tir de gros calibre. Son sport n'a cependant pas le statut olympique.

Quelques autres athlètes, dont plus récemment la marcheuse Tina Poitras, ont pris part aux Jeux olympiques. Il y a eu aussi trois hockeyeurs hullois, membres du Hull-Volant, Jacques Moussette, Jules Cholette et Mick McCann, qui ont été naturalisés Français en 1936 pour prendre part aux Olympiques d'hiver.

Si le hockey a gagné de plus en plus d'importance au cours du XX^e siècle, c'est le baseball qui aurait été le premier sport organisé à Hull. La première équipe de «balle au camp», comme on l'appelait à l'époque, a été formée en 1870: il s'agissait du Club des Anglais et ils jouaient alors sans gant!

Plus tard, en 1892, Victor Cholette a fondé le club de baseball de Hull, qui s'est frotté à des adversaires de Montréal et d'Ottawa avant de se joindre à une ligue internationale en 1896. La même année, ce même Cholette

a organisé la première équipe de crosse et le premier club de hockey de Hull.

D'autres dirigeants d'équipes ont suivi ses traces, dont Robert Guertin, un membre influent du Hull-Volant, cette organisation sportive fondée en 1932 et qui est toujours en opération aujourd'hui.

C'est lui qui a mené à terme la campagne pour doter Hull d'une patinoire intérieure: il a réussi à amasser 171 000 \$ (incluant une subvention du gouvernement provincial) et la Ville a emprunté 300 000 \$ pour la construction de l'amphithéâtre de 3500 sièges, inauguré en grande pompe le 22 novembre 1957.

C'est à la fin de cette même saison que les Canadiens ont remporté la coupe Memorial, un exploit réédité par les Olympiques en 1997, sur la patinoire de l'aréna de la rue Carillon.

Comme par hasard, un thème utilisé lors de la semaine du Tournoi de la coupe Memorial à Hull était les «Raftsmen», dont le plus connu était... Jos Montferrand.

200 ans Vox-Pop

Quelle personnalité ou organisation sportive hulloise s'est la plus illustrée?



Robert Guertin



Olympiques de Hull



ARCHIVES
Maurice Richard en compagnie de Robert Guertin. Cette photo a été prise dans le livre Hull-Volant, déjà 50 ans.



ARCHIVES
Guy Trottier avec les Maple Leafs.



HULL 1800-2000

Le personnel de l'Industrielle-Alliance de Hull, à votre service.

Nous sommes fiers de souligner
le bicentenaire de la ville de Hull.

Venez nous voir du 18 juin au 3 septembre à la
Place de la famille l'Industrielle-Alliance
(au Ruisseau de la brasserie)



FRANCINE ROZON**
Directrice d'agence.
Conseillère en sécurité
financière, A.V.C.



Jean-Pierre Beaudoin,**
Directeur des ventes
Conseiller en sécurité
financière



Michel Bouchard,**
Directeur des ventes
Conseiller en sécurité
financière



Lison Marcheterre,**
Directrice des ventes
Conseillère en sécurité
financière



André Séguin,**
Conseiller en sécurité
financière



Michel Gratton,**
Conseiller en sécurité
financière, A.V.C.



Claude Guindon,**
Conseiller en sécurité
financière, A.V.C.



Jacques Bisson,**
Conseiller en sécurité
financière, A.V.C.



Maurice Bélanger,**
Conseiller en sécurité
financière, A.V.C.

- **Placements:**

Fonds de placement offrant une perspective de rendement
supérieur à long terme et placements garantis

- **Evaluation personnelle de vos besoins:**

Retraite, allocation de départ, jeunes familles

- **Assurance individuelle et collective:**

Vie, maladie, soins dentaires



René Tremblay,**
Conseiller en sécurité
financière



Luc Lauzon,**
Conseiller en sécurité
financière, A.V.C.



Gislain Charette,**
Conseiller en sécurité
financière



Jean-Luc Gauthier,**
Conseiller en sécurité
financière, A.V.C.



**Hélène
Royer-Prud'homme,****
Conseillère en sécurité
financière



Gérard Bélanger,**
Conseiller en sécurité
financière, A.V.C.



Michel Charbonneau,**
Conseiller en sécurité
financière, A.V.C.



Armand Legault,**
Conseiller en sécurité
financière



Michel Tessier,**
Conseiller en sécurité
financière



Francine Mainville,**
Conseillère en sécurité
financière



**L'INDUSTRIELLE
ALLIANCE**
COMPAGNIE D'ASSURANCE SUR LA VIE

Un partenaire
de confiance
DEPUIS 1892

Succursale de Hull
880, boul. de la Carrière, suite 200
Hull, Qc J8Y 6T5

Tél. : (819) 771-6646

Fax : (819) 776-5751

(*Assurance de personnes)

(**assurance de personnes et assurance collective de personnes)

Les professionnels de L'Industrielle-Alliance de Gatineau saluent Hull, une ville dynamique!



DANIEL CRONIER**
Directeur d'agence, conseiller
en sécurité financière, A.V.C.



JEAN-MARC BRAZEAU,**
Directeur des ventes
Conseiller en sécurité financière



GUY DUBOIS**
Directeur des ventes, conseiller
en sécurité financière



FRANÇOIS BOIVIN**
Directeur des ventes
Conseiller en sécurité financière



JEAN-PIERRE BERNARD**
Conseiller en
sécurité financière



RÉMI DINÉ**
Conseiller en
sécurité financière



JEAN-PIERRE GRATTON**
Conseiller en
sécurité financière

L'ÉQUITÉ SALARIALE - REER FONDS DE PLACEMENT

Consultez-nous.

(*assurance de personnes)

(**assurance de personnes et assurance collective de personnes)



MAURICE FORTIN**
Conseiller en
sécurité financière



ROYAL MARTINEAU**
Conseiller en
sécurité financière



YVES VÉZINA**
Conseiller en
sécurité financière



CLAUDE BOUCHER**
Conseiller en
sécurité financière, A.V.C.



FRANCE PAQUETTE**
Conseillère en
sécurité financière



MARC COURTEMANCHE**
Conseiller en
sécurité financière



Laurier Martineau**
Conseiller en
sécurité financière



CHANTALE VILLENEUVE**
Conseillère en
sécurité financière, A.V.C.



MIKHAEL ASSAF**
Conseiller en
sécurité financières



MICHEL DI PASQUALE**
Conseiller en
sécurité financière



IRMA NUIC**
Conseillère en
sécurité financière



STEVE VALLÉE**
Conseiller en
sécurité financière



GILLES FORTIN**
Conseiller en
sécurité financière



THAN XUAN-BEAUDOIN**
Conseiller en
sécurité financière



MARTINE Mc FADDEN*
Stagiaire en
assurance de personnes



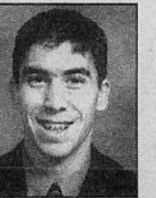
LUCIE ROY**
Conseillère en
sécurité financière



MARTIN LAROCQUE*
Stagiaire en
assurance de personnes



MARC-ANDRÉ FORTIN*
Stagiaire en
assurance de personnes



JOSÉE PELLETIER
Superviseure
administrative



SYLVIE PORTELANCE
Secrétaire d'agence



CHRISTINE PLOUFFE
Préposée aux
nouvelles affaires



**L'INDUSTRIELLE
ALLIANCE**
COMPAGNIE D'ASSURANCE SUR LA VIE

Place d'affaire à Gatineau
160, boul. de l'Hôpital, suite 105
Gatineau, Qc J8T 8J1

(819) 246-2150

200 ans d'histoire

Hull, berceau de plusieurs grands athlètes

Le premier grand sportif hullois, s'il faut en croire les livres d'histoire, a été Jos Montferrand.

MARC BRASSARD
Le Droit

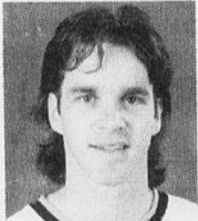
Au début du XIX^e siècle, ce draveur format géant est entré dans la légende principalement en raison de ses talents de pugiliste. Il s'était notamment fait une spécialité de terroriser les *Shiners*, des Irlandais de Bytown (maintenant Ottawa) qui avaient les Canadiens français en grippe.

Parmi les prouesses qui ont fait sa renommée, il y a ce jour de 1829 où une centaine de ces «chaîneurs», comme ils étaient appelés par les francophones, l'ont pris en embuscade sur un pont enjambant la rivière des Outaouais. C'était un duel inégal que Montferrand aurait pourtant remporté en empoignant un de ses adversaires par les jambes pour s'en servir comme d'une massue humaine.

Ce premier athlète remarquable n'était cependant pas originaire de Hull: à sa mort en 1864, les journaux ont désigné ce Montréalais d'origine comme un citoyen de la ville en raison de ses fréquentes visites en sol outaouais.

À l'occasion du bicentenaire de Hull, il est ironique de constater que de nombreux athlètes ont imité Montferrand: ils sont venus de l'extérieur pour commencer à faire leurs preuves comme sportifs dans la ville fondée par Philemon Wright avant d'aller gagner leur vie ailleurs dans les rangs professionnels.

C'est le cas par exemple de hockeyeurs maintenant célèbres dans la Ligue nationale de hockey, comme Luc Robitaille, un futur membre du Temple de la renommée du hockey qui a marqué plus de 500 buts



ARCHIVES
Luc Robitaille

après avoir joué trois saisons pour les Olympiques de Hull. De nombreux autres joueurs ayant porté les couleurs de cette franchise qui a vu le jour en 1974 sous le nom des Festivals ont joué ou jouent encore aujourd'hui dans «la grande ligue».

Richard Martin, de la fameuse *French Connection* des Sabres de Buffalo des années 1970, a grandi à Hull, mais il était né à LaSalle. À l'inverse, le gardien Dominic Roussel, des Mighty Ducks d'Anaheim, est né à Hull, mais a grandi à Montréal.

Avant eux, dans les années 1950, il y a eu plusieurs membres des Canadiens junior d'Ottawa-Hull qui ont aussi fait escale sur les berges de la rivière des Outaouais, notamment les Jean-Claude et Gilles Tremblay qui ont joué sous les ordres de Sam Pollock et de Scotty Bowman — remportant même une coupe Memorial en 1958 — avant que tout ce



ARCHIVES
Alain Vigneault

beau monde ne fasse les beaux jours du Canadien de Montréal.

C'est aujourd'hui un Hullois pure laine, Alain Vigneault, qui dirige cette formation. L'entraîneur-chef le plus en vue au Québec a auparavant joué et dirigé les Olympiques, en plus d'avoir joué quelques matches dans la LNH avec les Blues de Saint Louis et d'avoir été entraîneur adjoint avec les Sénateurs d'Ottawa.

Un autre Hullois, Guy Trottier, a joué un peu plus longtemps pour les Rangers de New York et les Maple Leafs de Toronto pendant trois saisons, entre 1968 et 1971.

Aucun fils de Hull n'a cependant réussi à se hisser au niveau des



ARCHIVES
Maurice Richard en compagnie de Robert Guertin. Cette photo a été prise dans le livre *Hull-Volant*, déjà 50 ans.



ARCHIVES
Babe Ruth a fait une présence remarquée à Hull en 1928 alors qu'il a disputé un match amical au parc Dupuis. Sur cette photo, que l'on peut admirer à la brasserie Le Raftsmen à Hull, on retrouve Pete St-Pierre, Lou Gehrig, le maire Théo Lambert, Babe Ruth et Gene Goderre.

grandes vedettes pour ensuite accéder au Temple de la renommée, comme l'a fait le «Turbo de Thurso», Guy Lafleur.

Jeux olympiques



ARCHIVES
Alain Marion

Hull est aussi toujours en quête de sa première médaille olympique. Un de ses plus grands athlètes amateurs est certes Alain Marion, qui a remporté une médaille d'or des Jeux du Commonwealth et qui a remporté trois fois de suite le Prix de la reine à la

compétition de Bisley, en Angleterre, l'équivalent d'un championnat mondial en tir de gros calibre. Son sport n'a cependant pas le statut olympique.

Quelques autres athlètes, dont plus récemment la marcheuse Tina Poitras, ont pris part aux Jeux olympiques. Il y a eu aussi trois hockeyeurs hullois, membres du Hull-Volant, Jacques Moussette, Jules Cholette et Mick McCann, qui ont été naturalisés Français en 1936 pour prendre part aux Olympiques d'hiver.

Si le hockey a gagné de plus en plus d'importance au cours du XX^e siècle, c'est le baseball qui aurait été le premier sport organisé à Hull. La première équipe de «balle au camp», comme on l'appelait à l'époque, a été formée en 1870: il s'agissait du Club des Anglais et ils jouaient alors sans gant!

Plus tard, en 1892, Victor Cholette a fondé le club de baseball de Hull, qui s'est frotté à des adversaires de Montréal et d'Ottawa avant de se joindre à une ligue internationale en 1896. La même année, ce même Cholette

a organisé la première équipe de crosse et le premier club de hockey de Hull.

D'autres dirigeants d'équipes ont suivi ses traces, dont Robert Guertin, un membre influent du Hull-Volant, cette organisation sportive fondée en 1932 et qui est toujours en opération aujourd'hui.

C'est lui qui a mené à terme la campagne pour doter Hull d'une patinoire intérieure: il a réussi à amasser 171 000 \$ (incluant une subvention du gouvernement provincial) et la Ville a emprunté 300 000 \$ pour la construction de l'amphithéâtre de 3500 sièges, inauguré en grande pompe le 22 novembre 1957.

C'est à la fin de cette même saison que les Canadiens ont remporté la coupe Memorial, un exploit réédité par les Olympiques en 1997, sur la patinoire de l'aréna de la rue Carillon.

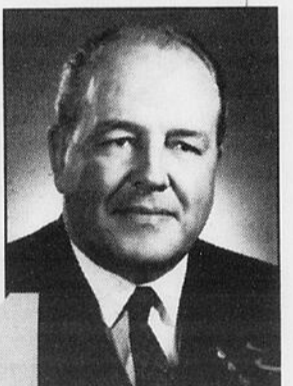
Comme par hasard, un thème utilisé lors de la semaine du Tournoi de la coupe Memorial à Hull était les «Raftsmen», dont le plus connu était... Jos Montferrand.



ARCHIVES
Guy Krotier avec les Maple Leafs

200 ans Vox-Pop

Quelle personnalité ou organisation sportive hulloise s'est la plus illustrée?



Robert Guertin



Olympiques de Hull



HULL 1800-2000

Le personnel de l'Industrielle-Alliance de Hull, à votre service.

Nous sommes fiers de souligner
Le bicentenaire de la ville de Hull.
 Venez nous voir du 18 juin au 3 septembre à la
Place de la famille l'Industrielle-Alliance
 (au Ruisseau de la brasserie)



FRANCINE ROZON**
 Directrice d'agence
 Conseillère en sécurité
 financière, AVC



Jean-Pierre Beaudoin,**
 Directeur des ventes
 Conseiller en sécurité
 financière



Michel Bouchard,**
 Directeur des ventes
 Conseiller en sécurité
 financière



Lison Marcheterre,**
 Directrice des ventes
 Conseillère en sécurité
 financière



André Séguin,**
 Conseiller en sécurité
 financière



Michel Gratton,**
 Conseiller en sécurité
 financière, A.V.C.



Claude Guindon,**
 Conseiller en sécurité
 financière, A.V.C.



Jacques Bisson,**
 Conseiller en sécurité
 financière, A.V.C.



Maurice Bélanger,**
 Conseiller en sécurité
 financière, A.V.C.

- **Placements:**
 Fonds de placement offrant une perspective de rendement supérieur à long terme et placements garantis
- **Evaluation personnelle de vos besoins:**
 Retraite, allocation de départ, jeunes familles
- **Assurance individuelle et collective:**
 Vie, maladie, soins dentaires



René Tremblay,**
 Conseiller en sécurité
 financière



Luc Lauzon,**
 Conseiller en sécurité
 financière, A.V.C.



Gislain Charette,**
 Conseiller en sécurité
 financière



Jean-Luc Gauthier,**
 Conseiller en sécurité
 financière, A.V.C.



Hélène Royer-Prud'homme,**
 Conseillère en sécurité
 financière



Gérard Bélanger,**
 Conseiller en sécurité
 financière, A.V.C.



Michel Charbonneau,**
 Conseiller en sécurité
 financière, A.V.C.



Armand Legault,**
 Conseiller en sécurité
 financière



Michel Tessier,**
 Conseiller en sécurité
 financière



Francine Mainville,**
 Conseillère en sécurité
 financière



L'INDUSTRIELLE ALLIANCE
 COMPAGNIE D'ASSURANCE SUR LA VIE

Un *partenaire*
 de *confiance*
 DEPUIS 1892

Succursale de Hull
 880, boul. de la Carrière, suite 200
 Hull, Qc J8Y 6T5

Tél. : (819) 771-6646
Fax : (819) 776-5751

(*Assurance de personnes)
 (**assurance de personnes et assurance collective de personnes)

Les professionnels de L'Industrielle-Alliance de Gatineau saluent Hull, une ville dynamique!

L'ÉQUITÉ SALARIALE - REER FONDS DE PLACEMENT

Consultez-nous.

(*assurance de personnes)
 (**assurance de personnes et assurance collective de personnes)



DANIEL CRONIER**
 Directeur d'agence, conseiller
 en sécurité financière, AVC



JEAN-MARC BRAZEAU**
 Directeur des ventes
 Conseiller en sécurité financière



GUY DUBOIS**
 Directeur des ventes, conseiller
 en sécurité financière



FRANÇOIS BOIVIN**
 Directeur des ventes
 Conseiller en sécurité financière



JEAN-PIERRE BERNARD**
 Conseiller en
 sécurité financière



RÉMI DINÉ**
 Conseiller en
 sécurité financière



JEAN-PIERRE GRATTON**
 Conseiller en
 sécurité financière



MAURICE FORTIN**
 Conseiller en
 sécurité financière



ROYAL MARTINEAU**
 Conseiller en
 sécurité financière



YVES VÉZINA**
 Conseiller en
 sécurité financière



CLAUDE BOUCHER**
 Conseiller en
 sécurité financière, AVC



FRANCE PAQUETTE**
 Conseillère en
 sécurité financière



MARC COURTEMANCHE**
 Conseiller en
 sécurité financière



LAURIER MARTINEAU**
 Conseiller en
 sécurité financière



CHANTALE VILLENEUVE**
 Conseillère en
 sécurité financière, AVC



MIKHAEL ASSAF**
 Conseiller en
 sécurité financières



IRMA NUIC**
 Conseillère en
 sécurité financière



STEVE VALLÉE**
 Conseiller en
 sécurité financière



GILLES FORTIN**
 Conseiller en
 sécurité financière



THAN XUAN BEAUDOIN**
 Conseiller en
 sécurité financière



MARTINE Mc FADDEN*
 Stagiaire en
 assurance de personnes



LUCIE ROY**
 Conseillère en
 sécurité financière



MARTIN LAROCQUE*
 Stagiaire en
 assurance de personnes



MARC-ANDRÉ FORTIN*
 Stagiaire en
 assurance de personnes



JOSEE PELLETIER
 Superviseure
 administrative



SYLVIE PORTELANCE
 Secrétaire d'agence



CHRISTINE PLOUFFE
 Préposée aux
 nouvelles affaires



L'INDUSTRIELLE ALLIANCE
 COMPAGNIE D'ASSURANCE SUR LA VIE

Place d'affaire à Gatineau
 160, boul. de l'Hôpital, suite 105
 Gatineau, Qc J8T 8J1

(819) 246-2150

2000 ans d'histoire

Entretien avec le maire de Hull

Yves Ducharme, un vrai «gars d'Hull»

Natif de Hull, le maire Yves Ducharme a de grandes ambitions pour sa ville qui fête cette année son bicentenaire. De ville ouvrière et industrielle, le premier magistrat veut faire du coin de terre défriché par Philemon Wright une enclave touristique, belle comme une femme pour reprendre l'expression de Stéphane-Albert Boulais, branchée sur la haute technologie avec un accent international. En entrevue avec *Le Droit*, le maire Ducharme nous parle de sa ville.

FRANCE PILON
Le Droit

Le Droit — Vous êtes né à Hull, vous y avez passé votre enfance et vous y avez étudié. Est-ce que Hull a beaucoup changé depuis cette époque, qui n'est quand même pas très lointaine?

YD — J'ai grandi sur le boulevard Riel, dans la nouvelle section entre St-Joseph et Isabelle. À l'époque c'était des champs et il y avait un fermier sur St-Joseph, je me rappelle que le seul ami que j'avais c'était le fils du fermier, qui livrait le *Droit*. C'est quand j'ai été à l'école Notre-Dame, en neuvième année, que j'ai assisté aux transformations du centre-ville. C'était la période des expropriations, les maisons de bois tombaient. On trouvait des vieux journaux qui servaient d'isolants entre les murs. C'est comme ça que j'ai été sensibilisé aux rues du Vieux Hull, la rue Eddy, les clubs, comme le Standish. Tout ça a bien changé. Hull c'est devenu de toute beauté.

Le Droit — Quelles sont les personnalités qui vous ont le plus marqué?

YD — Gilles Rocheleau, que j'ai

appris à connaître après mon entrée en politique en 1986. C'est lui qui a construit la Maison du citoyen. Il a été courageux. Ce n'était pas un projet populaire puisque la dette obligataire de la Ville a doublé. Je m'en sers comme exemple. Si on avait manqué de vision à l'époque, on aurait pas ce concept unique au Québec.

Il y a eu aussi Michel Légère. Michel et moi, nous très différents sur certains points, mais aussi très semblables. C'est celui qui a mis Hull sur la carte québécoise. Les maires du Québec connaissent Michel Légère, l'homme aux vélos. Il y a aussi Philemon Wright que j'ai appris à connaître. Ça prenait du courage pour venir défricher ici. Il n'a pas eu peur de sortir des sentiers battus. Ça dû être tout un homme. Sa femme Abigail est aussi une personne courageuse.

Le Droit — Quels sont les plus grands moments qui ont marqué la ville de Hull?

YD — Lorsqu'on a changé, en 1970, le portrait de Hull en l'intégrant dans le giron de la capitale nationale. C'est un moment important. En 1989, l'ouverture du Musée canadien des civilisations. On a assisté au changement de toute la vocation industrielle

de Hull pour celle du tourisme. On était pas prêts, mais on a appris.

Le Droit — Hull a longtemps entretenu un complexe d'infériorité face à Ottawa. Des maires ont même pensé s'annexer à la capitale. Quand est-il aujourd'hui de ce vieux complexe? Y a-t-il une fierté hulloise?

YD — J'en ai pas de complexe d'infériorité. Pour plusieurs, cela vient du fait qu'on avait pas grand-chose à part le parc de la Gatineau. On était bien bons, on était de grands travailleurs, mais avec peu de moyens. J'essaie de changer ce sentiment que Hull est pauvre, que c'est laid. Je parlais toujours de fierté étouffée. Les gens sont fiers, mais ils ne le disent pas. J'aimerais que les Hullois aient le même réflexe que les Bleuets. *Même si on a jamais gagné une cenne en haut, on est toujours Bleuets.* Les gens ne devraient pas avoir peur de dire qu'ils sont Hullois et qu'ils vivent dans une belle région. La présence du gouvernement fédéral a éteint un peu ce sentiment d'entrepreneurship.

Le Droit — Qu'est ce qui caractérise le mieux Hull et qui en fait une ville unique?

YD — Hull est la porte d'entrée du Québec, la maison des régions devrait être ici. Hull a été bâti par des gens modestes, à la sueur de leur front et à l'odeur du souffre par des gens courageux qui ont bûché. On a pas eu de grandes familles riches. Hull a été une ville de premières. La première cimenterie, le premier syndicat, le premier gérant municipal, le premier plan directeur, la première station de radio.



Yves Ducharme, maire de Hull

ARCHIVES

Clin d'oeil

HULL 1800-2000



Expropriations du secteur Laramée en 1970

ARCHIVES



HULL 1800-2000

→ SUITE DE LA PAGE A20

Le Droit — Hull n'a pas toujours eu une bonne réputation. Appelé «petit Chicago» à une certaine époque et plus récem-

ment avec les problèmes de la promenade du Portage. Est-ce que la page est définitivement tournée?

YD — Oui, mais il faut être vigilant. Des gens qui reviennent

après 15 ans n'en reviennent pas du changement qui s'est fait au centre-ville. Pour moi, la reconnaissance de Hull, c'est le restaurant 1908, le poste de l'Hydro-Québec désaffecté et l'Argoat. Si

on veut avoir le *feeling* de ce que va être Hull dans 5 ou 10 ans, c'est à travers la verrière de l'Argoat que l'on doit regarder. Il y a aussi la venue de l'Université du Mexique qui a permis la reconnaissance du potentiel international de la ville de Hull. Ils ont choisi Hull avant Calgary, Toronto, Vancouver et Montréal. À une époque où la promenade du Portage ne pouvait pas être plus laide. Je leur disais que ça allait changer. Que ça allait être différent.

Le Droit — Après l'industrie du bois qui a dominé l'activité économique, Hull a pris le virage technologique. Comment ce secteur peut-il aider au développement économique de la région?

YD — Hull profite du même développement technologique qu'à Ottawa, à Nepean et à Kanata. La haute technologie c'est l'industrie du savoir, non polluante et ceux qui y travaillent font de bons salaires. Ils voyagent et sont porteurs de connaissances. C'est certain qu'on a pas les étendues et les parcs industriels pour attirer des entreprises comme Nortel, mais on peut meubler nos petites maisons allumettes de gens qui font de la recherche, de petits laboratoires de conception, d'artistes. Des gens comme Antoine Normand, de Cactus Communication, sont des Hullois qui vont être nos Corel, nos Michael Cowpland. Des gens qui vont s'enraciner dans Hull et peut-être devenir nos philanthropes de demain. On essaie d'attirer les gens. La beauté attire la beauté.

On s'attaque à l'esprit qui est

véhiculé sur Hull dans les conseils d'administration. Les vieux préjugés subsistent, par exemple, que les policiers sont des gros méchants avec leurs contraventions. Maintenant, j'invite des ambassadeurs à Hull et je leur parle de notre ville.

Le Droit — Dans 50 ou 100 ans, comment voyez-vous Hull? Quel est son avenir?

YD — Une belle ville avec des arbres et beaucoup de verdure au centre-ville. J'aimerais avoir un parc à l'entrée de la ville, au coin de la promenade du Portage et Eddy, comme le parc Vaudreuil. Les bâtiments seraient rafraîchis de façon régulière. Au ruisseau de la Brasserie, on pourrait aller prendre un café, manger un croissant. Il y aurait des commerces de qualité. C'est fini le temps où on va acheter ses chaussures à Québec.

Hull sera une ville francophone et multiculturelle. L'ouverture des gens de Hull aux immigrants est ce qui me fait le plus plaisir. J'ai jamais entendu rien contre eux. J'ai toujours invité les communautés culturelles à prendre leur place. Chez nous, c'est chez vous. Ce sont eux qui nous enrichissent.

J'aimerais que dans 5 ou 10 ans il y ait plus d'organismes à caractère international. J'aimerais avoir plus d'institutions du savoir, d'universités. Je dis aux ambassadeurs qu'à Hull, ils ont la capacité d'avoir des commissions internationales. Il n'y a pas juste Montréal. Ici, on a le vrai sens de l'ANENA grâce à nos relations avec San Antonio et Mexico. S'il y en a d'autres qui veulent se greffer à nous et bien bravo.

Clin d'oeil

HULL 1800-2000



Scène de vie hulloise en 1974

ARCHIVES

Le MultiCollège de l'Ouest du Québec est fier de s'associer aux célébrations du bicentenaire de la Ville de Hull



Le MultiCollège de l'Ouest du Québec est un regroupement de quatre collèges privés solidement implantés dans la communauté de l'Outaouais : Le Petit Séminaire de Québec (campus de Hull), l'Institut Teccart, le Collège Mérici et le Campus Notre-Dame-de-Foy.

Le MultiCollège de l'Ouest du Québec est heureux d'offrir à la communauté des programmes de formation de qualité, dans des domaines variés, tels le Baccalauréat International, les technologies de l'information, la mode, le tourisme, l'administration des affaires et les techniques de recherche, d'enquête et sondage.

Le MultiCollège de l'Ouest du Québec continuera à renforcer ses liens avec la communauté en misant sur le leadership dont il a fait preuve dans les domaines de l'innovation pédagogique et des nouvelles technologies de l'information, pour ainsi offrir une gamme diversifiée de programmes de formation pour les individus et les entreprises de notre belle région.



217, rue Montcalm, Hull (Québec) J8Y 6X1
819.595.1115 – Sans frais : 1.877.77MULTI (8584)
info@multicollege.qc.ca

Vidéotron (Laurentien) Itée

*Danse mon île,
chante ma ville...*

tout au long de l'an 2000

Michelle Jean
Directrice générale

(819) 771-7717

190, rue d'Edmonton, Hull
Courriel : jeanmi@videotron.com

**Hommage à deux siècles
de courage !
Bonne fête Hull !**

RÉSIDENCE
Brunet

100, boul. Cité des Jeunes, Hull, (Québec)
J8Y 6T6

Tél : (819) 778-6070

200 ans d'histoire

Thérèse Crevier: une héroïne oubliée

FRANCE PILON
Le Droit

De tous les feux de Hull, celui qui a débuté à l'ancien hôpital Sacré-Cœur, le 24 décembre

1928, n'a pas fait parler de lui. Pourtant, une religieuse dévouée se sacrifia pour sauver des bébés.

Si Jeannette Thibault est toujours de ce monde 72 ans plus tard, c'est grâce à sœur Cécile.

«Je suis née le 16 décembre et maman qui avait une pneumonie est morte à ma naissance, raconte Jeannette Thibault, enseignante retraitée, férue d'histoire et de généalogie et dont la famille est l'une des fondatrices de la ville de Hull — son grand-père s'étant marié à Hull en 1880.

Durant la messe de minuit, un employé qui avait été remercié de ses services à l'hôpital riposta en allumant le feu dans une chute à linge de l'hôpital. «Vous vous rappellerez de moi», avait-il lancé, d'un ton vengeur quelques jours plus tôt.

Une garde a ouvert la porte de la chute et le feu s'est répandu sur l'étage. Craignant pour la vie de trois bébés qui étaient dans la pouponnière, sœur Cécile — Thérèse Crevier de son nom civil

— s'est engouffrée dans les flammes pour sauver les enfants. Elle réussit à extirper les bébés mais elle suffoqua dans le brasier. Sauvés, les trois poupons furent transportés à l'Hôpital d'Ottawa alors que dans une chambre voisine mourait la religieuse.

C'est durant cette même nuit que le père de Jeannette Thibault, Philéas, a fait sa première messe de minuit à titre de maître de chapelle officielle de l'église Notre-Dame.

Cet incident n'a jamais été mentionné dans les journaux, s'étonne encore aujourd'hui M^{me} Thibault. C'est sa tante, Pamela Trudel-Benoît, qui lui a raconté ce récit empreint de bravoure et d'héroïsme que la presse a ignoré. Son mari était pompier et a été appelé sur les lieux. «C'est son fils Georges qui est allé avertir mon père à l'église pour lui dire que sa fille était sauvée.»

ONcomm INC.

Au-devant des communications

Votre fournisseur local en téléphonie :

▷ Produits Norstar (système téléphonique et de messagerie vocale)

▷ Solution réseaux (cat.5 & 6) et fibre optique

▷ Service de consultation :

▣ Analyse de factures;

▣ Préparations de devis, soumissions, etc.

Joyeux Bicentenaire à tous les citoyens

139, rue Lois, Hull. Tél : (819)595-5004

Courriel: oncomm@internet.look.ca

«Ta joie d'avoir dix fois vingt ans,
ton goût d'en vivre encore autant»

Joyeux bicentenaire !

Zellers

Zellers Hull
425, boul. St-Joseph, Hull (Place Cartier)



Au tournant de ce nouveau siècle, la ville de Hull célèbre son bicentenaire. 200 ans au cours desquels le dynamisme de ses citoyens a permis de relever les nombreux défis qui ont jalonné son histoire. De l'industrie du bois en passant par la nouvelle économie, Hull a su poursuivre son élan, marqué par la diversification économique et le foisonnement de projets porteurs d'avenir.

À titre de ministre responsable de l'Outaouais, je suis fier de souligner avec vous le bicentenaire de la ville de Hull. Bonnes célébrations!

Joseph Facal

Ministre délégué

aux Affaires intergouvernementales canadiennes
et ministre responsable de l'Outaouais

Québec

55

BIBLIOTHÈQUES PUBLIQUES PARTOUT EN OUTAOUAIS

POUR VOUS SERVIR
TOUTE L'ANNÉE



LES BIBLIOTHÈQUES PUBLIQUES
Outaouais



HULL 1-800-2000

Alphonse Moussette: un maire controversé

Nous sommes au printemps 1936, juste avant les élections municipales. La ville a la réputation d'être un «petit Chicago» où maisons de jeu, prostitution, débits d'alcool, police et dirigeants politiques font bon ménage.

RAYMOND OUMET
Collaboration spéciale

L'huissier Alphonse Moussette, ancien conseiller municipal et propriétaire de la fameuse boîte de nuit Avalon, située juste en dehors des limites de la ville, présente sa candidature à la mairie. Il endosse un programme en 10 points que lui ont soumis les propriétaires et qui met l'accent sur la création d'une commission de police indépendante.

Quant à son adversaire, J.-A. Lalonde, il a reçu l'appui de la Ligue du bien-être civique.

Le 26 mai, Alphonse Moussette est élu maire par une majorité de 486 voix. Et bien qu'il ne tienne pas ses promesses, il est quand même réélu à la mairie, par acclamation cette fois, en 1938. Puis, l'année

suivante, le conseil municipal change le nom du parc Luna en celui de parc Moussette «[...] en reconnaissance de nombreux services rendus à la jeunesse de notre cité par Son Honneur le maire [...]».

Moussette, qui se sent invincible, abolit le bureau des détectives et interdit à la police d'enquêter sur des crimes.

Une large faction de la population, dont l'Église et la presse locale, est cependant fatiguée du désordre qui règne dans la ville et aux élections de 1940, elle oppose au maire un entrepreneur en construction, dont la réputation d'honnête homme est bien ancrée, Raymond Brunet.

Pour discréditer son adversaire, Moussette accuse Brunet d'être à la solde de la E.B. Eddy. Accusation vicieuse s'il en est une parce que non seulement elle est fautive, mais

aussi parce que les dirigeants de la Eddy sont détestés à Hull.

En dépit de ces attaques dont il fait l'objet, Raymond Brunet est élu avec une majorité de 547 voix.

Et à la suite d'une enquête menée par le juge Surveyer, Moussette et deux conseillers municipaux sont reconnus coupables d'avoir protégé le vice commercialisé à Hull.

En dépit de sa condamnation, Alphonse Moussette ne cesse de convoiter la mairie de Hull. En 1947, il se représente contre Brunet et ne perd que par 167 voix.

Pourtant, Raymond Brunet est un bon maire et quand il décidera de quitter la politique, en 1948, l'édi-

torialiste du journal *Le Droit* écrira: «Rarement on aura vu un homme de gouvernement s'en tenir aussi fidèlement et avec autant de ténacité à ce à quoi il avait promis de se consacrer.»

Hull est désormais une ville propre, vertueuse même. Brunet parti, Moussette présente une nouvelle fois sa candidature au poste de maire.

Cette fois, son adversaire est Georges Bilodeau, un commerçant qui reçoit l'appui des autorités ecclésiastiques locales et de l'éditorialiste du journal *Le Droit*, Henri Lessard.

Le maire sortant, Raymond

Brunet, se voit alors forcé d'intervenir pour protéger ses réalisations: «Si les candidats à la mairie peuvent dire aujourd'hui que la réputation de Hull a été rétablie, c'est grâce à cette enquête [l'enquête Surveyer] et les contribuables de Hull devraient y penser.»

Les Hullois n'ont que faire de la mise en garde de leur ancien maire et le 20 décembre 1948, Alphonse Moussette reconquiert la mairie avec 64 % des votes.

Moins de deux ans plus tard, le conseil municipal, toujours reconnaissant, donnera le nom de Moussette au premier véritable boulevard de Hull.

Nous avons changé notre nom

Le Groupe La Mutuelle est devenu Clarica, un nom qui exprime bien qui nous sommes et ce que nous offrons. Nos clients nous consultent pour y voir clair, surtout lorsque leurs choix en matière d'investissements deviennent de plus en plus complexes. Nous sommes votre conseiller en sécurité financière et nous continuerons à mettre tout en œuvre pour bien comprendre vos besoins et vos objectifs de manière à développer un plan clairement taillé sur mesure pour vous.

Parce que, dans la vie comme dans vos finances, c'est tellement plus simple quand c'est clair.

Hommage à la ville de Hull

La succursale de Clarica est au service de la population outaouaise depuis plus de 26 ans.

15, boul. Gamelin, Bureau 601, Hull, QC
819-771-6208



CLARICA[™]

Investissements et assurances de personnes. Depuis 1870

Assurance vie, maladie et invalidité, régime d'épargne-retraite, avantages sociaux, assurance hypothécaire et commerciale et fonds de placement*

^{MC} Marque de commerce de Clarica, compagnie d'assurance sur la vie.

Olé! Olé!

Boutique
TOÏ et MOÏ

Tout pour s'amuser!

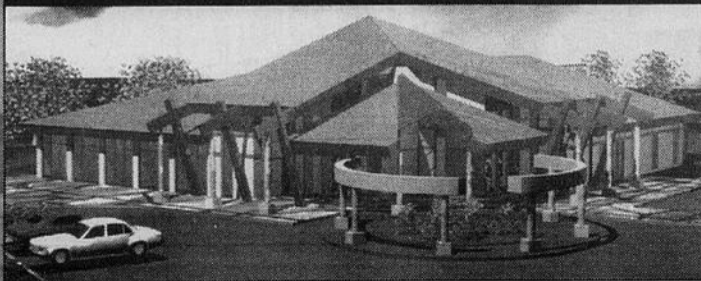


669-3236
392 Notre-Dame, Gatineau

Une maison funéraire

bien de chez nous...qui nous appartient

NOUVEL EMPLACEMENT



95, boul. Cité-des-Jeunes, Hull 568-2425

En êtes-vous membre?

SERVICES FUNÉRAIRES COMPLETS

*à la mesure de vos
préférences et de vos moyens.*

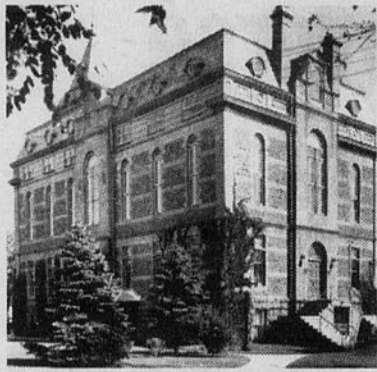
**Les
préarrangements
funéraires**

un geste qui parle...



**Coopérative funéraire
de l'Outaouais**

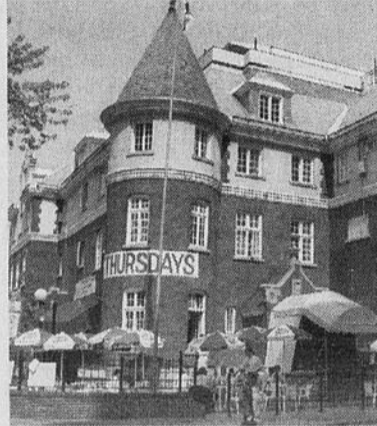
200 ans d'histoire



L'ancien hôtel de ville de Hull construit en 1901 et détruit par les flammes le 30 juin 1970



Vue aérienne de la ville de Hull en 1930



L'ancien hôtel Chez Henri sur la promenade du portage à Hull



L'Édifice Boulton en 1923 à Hull maintenant la maison du tourisme à Hull



Démolition de certains bâtiments de la rue Principale, en 1972, pour faire place aux édifices fédéraux.

200 ans Vox-Pop

En politique provinciale, quelle personnalité hulloise s'est la plus illustrée?



Oswald Parent



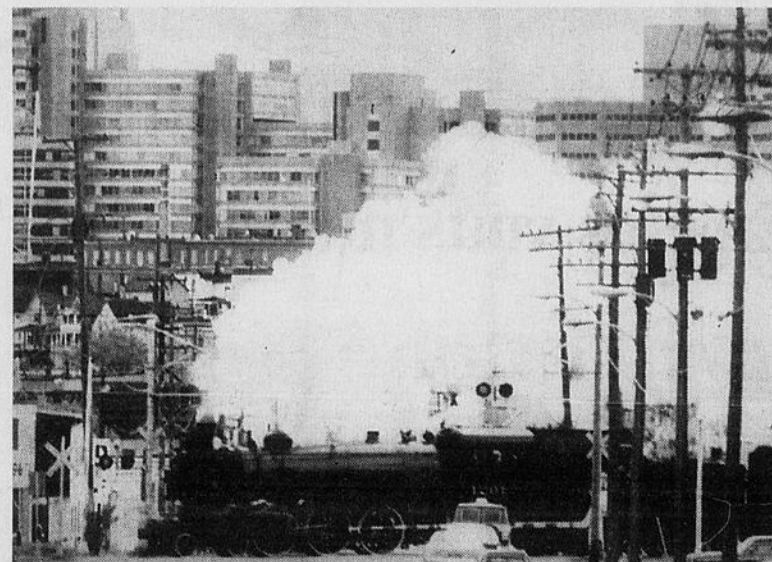
Le restaurant Le Bocage incendié à la fin des années 70, propriété de l'ancien maire Gilles Rocheleau sur la promenade du Portage



L'ancien terminus de Hull de la Commission des transports d'Ottawa, au coin des rues Eddy, Principale et du boulevard Taché



Gilles Rocheleau



La dernière randonnée de la locomotive à vapeur 1201 entre Ottawa et Wakefield le 10 octobre 1978



Le ruisseau de la Brasserie en 1979



HULL 1-800-2000

Une ville racontée par sa jeunesse

ANGELEY-MARIE
BONENFANT
Le Droit

Des rives hulloises est le cinquième recueil de nouvelles composées par les élèves de l'école secondaire Mont-Bleu. Il renferme des récits amusants, tristes, insolites et émouvants dont l'action principale se déroule à Hull.

Chose certaine, les jeunes ne se sont pas gênés pour mettre sur papier ce qu'ils avaient en tête. Au cimetière Saint-Rédempteur, dans le quartier des Hautes-Plaines, ou au Centre hospitalier des Vallées-de-l'Outaouais, ils se passent de bien drôles de choses...

«Je trouve ça le fun, a expliqué le pilote du projet, Michel Lavoie. Avec les jeunes, les propos sont toujours directs.

«Moi, je vois le livre comme une peinture du monde intérieur des jeunes. Les adultes, ils ne font plus ça... dire carrément ce qu'ils pensent. Pour nos jeunes, écrire, c'est une thérapie.»

Les thèmes du recueil s'articulent autour d'un amour qui tourne bien

ou mal. «Et j'ajouterais même qu'il y a un peu de folies dans ces histoires», a dit M. Lavoie.

La majorité des jeunes novel-listes de *Des rives hulloises* en sont à leur première publication. Quelques-uns ont connu le syndrome de la page blanche, mais rien d'assez sérieux pour les empêcher de renouveler l'expérience.

C'est le cas, entre autres, de Ève Laframboise, 19 ans, l'auteure du texte *Je chante sous la pluie*. «L'écriture est une façon efficace de dire ce que l'on pense, de se définir dans la société. J'aimerais encore écrire, mais ça devra être plus pour moi. Si c'est publié, ce sera tant mieux.»

L'auteure de 14 ans d'*Un agneau parmi les loups*, Isabelle Sasseville-Pinchaud, n'en est pas à ses premières armes. Elle fut publiée dans le recueil de l'an dernier.

Ses collègues Marie-Ève Lacasse et Anne Prud'homme ont elles également déjà été publiées, mais professionnellement, aux Éditions Vent d'Ouest. Pour Anne, écrire est une occasion de jouer avec les mots. Tandis que pour Marie-Ève, «écrire est aussi vital que de

manger».

Hull est utilisé comme toile de

fond dans plusieurs histoires, parce que *Des rives hulloises* s'est con-

crétisé dans le cadre des fêtes du bicentenaire de Hull.

99-00-181

Joyeux bicentenaire!



*L'UQAH se joint
à l'Outaouais
pour saluer
et célébrer
avec fierté
les 200 ans
d'histoire de la
ville de Hull*

**Université
du Québec
à Hull**

L'Université en Outaouais

clc-camint inc.

Géomatique

Gestion forestière



- Certification environnementale*
- Aménagement forestier intégré
- Conseils en transformation du bois
- Gestion et planification stratégique
- Études de marché
- Commerce international
- Évaluation forestière

* Auditeur FSC accrédité Smartwood
* Auditeur ISO 14001



forestière

CLC-CAMINT Inc.
227, boul. Saint-Joseph, 2e étage
Hull (Québec) J8Y 3X5
Tél. : 819.778.7735
Fax : 819.770.9600
efg.infos@clc-camint.com

GFG-CAMINT Inc.*
1173, boul. Charest Ouest, bureau 307
Québec (Québec) G1N 2C9
Tél. : 418.688.4507
Fax : 418.688.4508
fgrimard@ddi.qc.ca

*Ginsberg, Gingras est fier d'être un
citoyen corporatif depuis déjà 20 ans*



En bas : Richard Cadieux, Claude B Gingras, Robert P. Racicot
En haut : Marc M. Rouleau, Chantal Gingras, Jean-Guy Chartrand

HULL
145, Promenade du Portage
776-0283

GATINEAU
160, boul. de l'Hôpital, bur. 200
243-1515

Conseillers en insolvabilité
Syndics de faillite

**GINSBERG
GINGRAS**
et associée inc.

Hull-Gatineau-Ottawa-Rimouski-St-Jérôme-Montréal-Rouyn-Noranda-
Orléans-Rivière-du-Loup-Mascouche-Ste-Agathe

«Ta joie d'avoir dix fois
vingt ans, ton goût d'en
vivre encore autant!»

JOYEUX BICENTENAIRE!

CAFÉ
RESTO
BAR

200 ans d'histoire

Louis Étienne Reboul, le père de Hull

Hull est alors en très grande partie le fief de la famille Wright, ce qui fait obstacle au progrès de la future ville: 50 ans après l'arrivée de Philemon Wright, Hull n'est qu'un petit hameau d'une demi-douzaine de maisons. Et pourtant, Wright avait reçu des instructions du gouverneur Dalhousie pour l'établissement d'un village qui n'a pas encore vu le jour.

RAYMOND OUIMET
Collaboration spéciale

Wright et ses descendants acceptent bien de louer leurs terrains aux nouveaux venus, mais refusent de les vendre à ceux qui désirent y construire leur maison. Ce régime de propriété, appelé «constitut», est un sérieux handicap à la fondation et à l'expansion d'un véritable établissement urbain. Pas étonnant que les nouveaux arrivants dans la région

choisissent de s'établir à Bytown, qui compte alors plus de 7000 habitants.

Heureusement, il y a Reboul. Véritable homme à tout faire qui a aussi à cœur le bien-être matériel des Hullois avec lesquels il n'hésite pas à travailler à l'aménagement de services collectifs.

C'est lui qui obtient du gouvernement les fonds nécessaires à la construction d'un pont sur le ruisseau de la Brasserie. Il ne se contente pas de diriger les ouvriers, mais travaille autant qu'eux,

s'expose au soleil, à la neige, à la pluie et au froid, passant des journées entières avec des vêtements humides ou mouillés, ne pouvant comprendre qu'on put le plaindre. Pas étonnant que les Hullois aient tant aimé cet homme.

En 1866, Louis Reboul se met à la tête des citoyens pour réclamer l'ouverture de rues, la construction de chemins et de ponts. En 1868, il prône la séparation du village et du canton de Hull aux fins municipales. En organisant la paroisse Notre-Dame, il met en place une structure qui facilitera la fondation de la «cité de Hull» en 1875. Puis, il entreprend des démarches pour doter Hull d'une charte municipale.

La ville de Hull fondée, Reboul continue à s'intéresser aux affaires municipales et n'hésite pas à s'engager quand il estime son intervention nécessaire. On fait d'ailleurs souvent appel à lui

pour régler des questions épineuses. Un certain nombre de citoyens hullois, dont E.B. Eddy, le D^r Graham et, croit-on, Alonzo Wright, avaient réussi à modifier, en catimini, la charte municipale au mépris des intérêts de la population hulloise. Ayant pris connaissance de cette machination, le père Reboul n'hésite pas à en informer le premier ministre du Québec, Charles-Eugène de Boucherville, et à demander justice. Il réussit à faire partager ses convictions par le nouveau conseil municipal qui, après avoir corrigé la charte, délègue les conseillers Delude et Trudelle, de même que le père Reboul, auprès du gouvernement québécois pour faire adopter les amendements.

Bien que les affaires municipales, scolaires et sociales prennent la majeure partie de son temps, Louis Reboul ne se désintéressera jamais des hommes de



ARCHIVES

chantiers, qu'il continue à visiter tous les hivers, pendant deux à trois mois.

À partir de l'automne 1876, il souffre de plus en plus souvent de violents maux de tête. Cela ne l'empêche toutefois pas d'entreprendre, le 8 janvier suivant, sa 24^e campagne de mission des chantiers. Après la visite d'un 43^e chantier, il tombe si gravement malade qu'on doit le ramener en toute hâte à Mattawa (Ontario) où il expire quelques jours plus tard, soit le 2 mars 1877.

À l'église de Hull, M^{gr} Eugène Duhamel, évêque d'Ottawa, qui prononce l'oraison funèbre de Reboul, s'écrie: «Citoyens de Hull, vous n'oublierez jamais qu'il a été, je le dirai, le premier et le plus actif parmi ceux qui ont travaillé à la fondation et au progrès de votre jeune cité.»

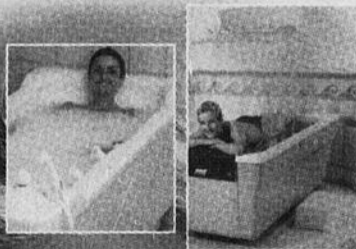
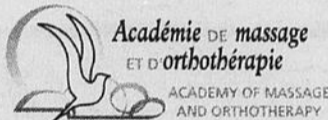
Une seule école vous offre les techniques Spécifiques pour les Spas et l'hydrothérapie, l'Académie de Massage et d'Orthothérapie

DIVISION SPA

Vous rêvez d'une profession ?
Vous avez décidé de suivre une formation professionnelle ?
Vous avez raison !

Choisir une profession, préparer une carrière, ça ne se fait pas à la légère ! L'Académie de Massage et d'Orthothérapie cultive depuis 12 ans, l'esprit de réussite.

L'Hydrothérapie et les soins Spa sont des professions de contact, de communication et d'échanges. Profession d'avenir ouvrant des possibilités d'exploitation très diverses où la clientèle augmente de jour en jour, l'hydrothérapie et les soins Spa offrent des débouchés multiples.

Yves Paré
FondateurVéronique Paré
Directrice

Académie de massage
ET d'orthothérapie

ACADEMY OF MASSAGE
AND ORTHOTHERAPY

Voici un bref aperçu du syllabus de cours

Hydrothérapie

- Les différents bains thérapeutiques
- Douche d'affusion – douche vichy – massage sous la pluie et autres
- Massage sous l'eau
- Maniluve
- Pédiluve
- Thermalisme
- Balnéothérapie
- Thalassothérapie
- Etc...

Les soins du corps

- Exfoliants
- Enveloppements
- Traitement de cellulite
- Traitement raffermissant
- Traitement contre les vergetures
- Etc...
- Traitement à la paraffine
- Drainage lymphatique
- Pressothérapie
- Massage à quatre mains
- Traitements à l'argile
- Bilan nutritionnel
- Massage sèche
- Soins postnatals et autres

Sans oublier notre formation régulière en Massothérapie, Kinésithérapie et Orthothérapie

Les objectifs du programme de formation en Hydrothérapie et soins spécifiques pour les Spas :

- Développer la curiosité et la culture professionnelle de nos étudiant(es)
- Utiliser efficacement tout l'équipement d'Hydrothérapie ainsi que l'équipement Spa
- Connaître et utiliser les produits de soins appropriés
- Effectuer avec professionnalisme tous les soins et techniques corporelles en Hydrothérapie et Spa
- Développer la compétence professionnelle des candidats
- Préparer nos élèves à la vie active en milieu de travail
- Développer le sens de la communication et de la vente
- Effectuer les tâches relatives à la gestion d'un Spa
- Permettre l'intégration des connaissances scientifiques en rapport avec les soins d'hydrothérapie et de Spa

Les moyens mis en place pour faciliter l'apprentissage :

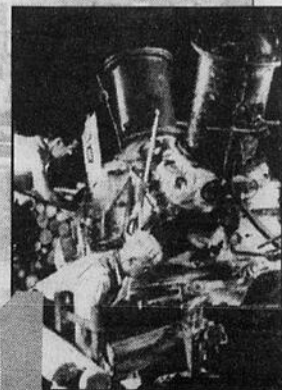
- Des locaux fonctionnels, adaptés et bien équipés
- Une équipe de professeurs qualifiés, triés sur le volet
- Formation alternée; école/stage
- L'école est habilitée pour la formation en alternance (temps partiel) et en continue (temps plein)
- Collaboration étroite avec de grandes marques de produits spécialisés et de renom
- Service de placement avec liste d'employeurs potentiels.

Demandez notre documentation gratuite et venez nous rendre visite

L'Académie de Massage et d'Orthothérapie
10 Noël, unité 20, Hull, Québec
J8Z 3G5
819-772-8682

200 ans Vox-Pop

Quelle entreprise hulloise s'est la plus illustrée?



E.B.
Eddy

HULL 1800-2000

Jean Despréz, la plus grande des Hulloises

On peut compter sur les doigts de la main les Hullois qui sont, ou ont été connus dans tout le Québec. Laurette Larocque, qui s'est fait connaître sous le pseudonyme de Jean Despréz, est de ceux-là.

DENISE LATRÉMOUILLE
Collaboration spéciale

En plus d'avoir influencé les mentalités par son courrier du cœur, Despréz fait partie de l'histoire du théâtre, de la radio, du cinéma et de la télévision. Elle était à elle seule une Jeannette Bertrand et une Lise Payette réunies! C'est la conclusion à laquelle je suis arrivée après un an d'entrevues et de recherches en vue de la rédaction de sa biographie, projet poursuivi par d'autres ensuite.

Après un dépouillement préliminaire, le collectif original s'était déjà aperçu que son oeuvre était immense. Mais alors qu'on dira d'un homme qui touche à tant de domaines qu'il est éclectique, d'une femme, on dira qu'elle est touche-à-tout.

Laurette venait donc d'un milieu ouvert à la créativité. Son père, Adrien Larocque, qui était libraire, a fait du théâtre avec le Cercle dramatique de Hull et le groupe Sanche. Sa mère, Rose-Alma Berthiaume, a été dame d'oeuvres à l'Hôpital du Sacré-Coeur, à l'orphelinat Sainte-Thérèse et à la Croix-Rouge, en plus d'avoir été présidente de la section féminine de la Fédération des oeuvres de charité de Hull.

Adolphe Berthiaume, le père de

Rose-Alma, était surintendant du château d'eau. Il a été durant 17 ans commissaire d'école et à trois reprises président de la Commission scolaire. Selon une voisine, le grand-père Berthiaume était un homme austère qui interdisait à sa fille Rose-Alma, jeune mariée, d'aller danser.

Laurette Larocque fréquenta le couvent Notre-Dame-de-la-Merci, rue Notre-Dame, à Aylmer, où elle a obtenu son diplôme à 17 ans. Que pouvait faire une jeune fille de bonne famille pour gagner sa vie en 1923? Laurette a aidé son père à la librairie. On raconte que, chargée des commandes, elle achetait les livres qui l'intéressaient, mais qui n'étaient pas au goût des clients de la rue Maison-neuve, ce qui obligeait son père à les vendre à rabais!

Toute son enfance, elle a organisé des «séances» avec ses amis du voisinage et au couvent, elle montait les spectacles que lui confiaient les soeurs. Alors que sa mère faisait les costumes, elle faisait répéter ses interprètes et s'occupait de la mise en scène. Ses études terminées, sa passion pour le théâtre l'a dirigée vers le groupe de Léonard Beaulne, à Ottawa.

D'après les souvenirs de Yvon Beaulne, fils de ce dernier, c'est elle qui y a entraîné Oscar Auger, qui a adopté plus tard le prénom Jacques. Doté d'un physique de

jeune premier et doué d'une belle voix ainsi que d'une mémoire prodigieuse, Auger, à l'époque laitier, jouait déjà sur scène; il avait fait partie du cercle Molière, du groupe du Beau Théâtre et du groupe Saint-Jean. Peu de temps après, Laurette et Jacques se sont détachés du groupe Beaulne et ont fondé leur propre troupe, le Cercle académique.

À Paris

En 1929, Auger a reçu une bourse du gouvernement du Québec pour aller étudier à Paris. Laurette l'a rejoint l'année suivante et ils se sont mariés à Paris, à l'église Saint-Lambert-de-Vaugirard.

À son retour d'Europe en 1933, Laurette, qui avait suivi à la Sorbonne des cours de phonétique, d'histoire du théâtre et autres, enseigne la diction à l'École normale de Hull, au «couvent de la rue Rideau» et à l'Université d'Ottawa. Ses élèves se souviennent d'elle comme du sourire du couvent, une bouffée de fraîcheur qui les a toutes marquées. Elles se rappellent encore de la boîte de chocolats que leur professeur gardait sur son bureau et qu'elle partageait avec «ses petites».

Laurette Larocque-Auger monte avec ses élèves plusieurs pièces, qu'elle a parfois écrites elle-même: *L'Innocente*, de H. Lenormand (1935), *Othello*, *L'Indienne*, *La Fleur merveilleuse* de Michel Zamaïcos (1936), *Carnaval au bord de la mer*, sketch présenté au Congrès de la langue française, *Les Boules de neige*, de Louvigny

de Montigny et *Les Patriotes*, de Fulgence Charpentier où son mari tient le rôle de Papineau (1937), *Le Dernier Miracle du Frère André*, que la troupe de Jacques Auger présente au Congrès eucharistique de Québec, et *Toto* (1938).

En 1935, elle remporte le prix Bessborough, prix du festival d'art dramatique du Canada, avec *L'Innocente*. Ayant d'abord triomphé de trois groupes régionaux, l'École de déclamation de l'Université d'Ottawa se place bonne première sur les 22 groupes venus de partout au Canada.

L'année suivante, *L'Indienne*, drame en un acte écrit et mis en scène par Laurette, gagne le premier prix des éliminatoires régionales. Malgré tous ces honneurs qu'elle fait rejaillir sur l'Université d'Ottawa, elle sera renvoyée.



À l'occasion
de la célébration des
«200 ans de la
ville de Hull»

les Sœurs de la Charité d'Ottawa
dites Sœurs Grises de la Croix
Province Notre-Dame, Hull
Rendent hommage à ceux et celles qui
continuent d'inspirer les actions de la
génération actuelle par leur esprit de foi,
leur courage, leur audace, leur ténacité
et leur solidarité.

Pionnières de l'Éducation dans Hull,
elles sont fières de contribuer depuis
130 ans à l'essor de la vie culturelle et
religieuse de la ville de Hull;
Elles perpétuent leur mission éducative
dans un établissement d'enseignement
secondaire privé catholique :

l'École secondaire Saint-Joseph,
174, rue Notre-Dame, HULL, QC J8X 3T4
Tél. : (819) 776-3123 Téléc. : (819) 0992

CONSEIL RÉGIONAL DE DÉVELOPPEMENT DE L'OUTAOUAIS

Partenaire
des intervenants
des milieux public
et privé dans le
développement
économique,
social et culturel de la
région de l'Outaouais

290, boul. St-Joseph, suite 203
Hull, Québec
J8Y 3Y3

Téléphone : 770-2480
Télécopieur : 770-8678

Nous sommes fiers de nous associer à une ville dynamique et entreprenante où il est bon de faire des affaires.

Joyeux bicentenaire!



SPÉCIAUX SUCCURSALE DE HULL



1998 MUSTANG GT # 98-0799A **19 500\$**



1999 MUSTANG V6 # P3701 **17 900\$**



1998 ESCORT ZX-2 # P-3380 **12 900\$**



1996 HONDA ACCORD EX # P-3560 **15 900\$**



1993 TOYOTA CAMRY LE # MO-095A **10 609\$**



1999 FORD TAURUS SE # P-3628 **17 900\$**



1998 MERCURY MYSTIQUE # P-3678 **13 900\$**



1992 EAGLE VISION 2000 GTX # MO-361A **6 700\$**



1995 CHEVROLET CAPRICE CLASSIC # MO-574A **13 800\$**



1994 PRECIDIA MX3 # B0005 **9 750\$**



1995 FORD WINDSTAR LX # M0475A **12 500\$**



1995 FORD WINDSTAR GL # MO-579A **11 900\$**



1997 PLYMOUTH VOYAGEUR # P3591 **16 900\$**



1996 PLYMOUTH VOYAGEUR # B0013 **14 932\$**



1999 FORD ESCORT # P3726 **13 900\$**

SPÉCIAUX SUCCURSALE DE GATINEAU



1998 PONTIAC SUNFIRE # M0524A **12 900\$**



1994 PONTIAC BONNEVILLE # P3745 **8 958\$**



1995 CHEVROLET BERETTA # P3529A **8 900\$**



1988 HONDA ACCORD # 99-0615A **4 900\$**



1993 FORD TAURUS # P3274A **7 960\$**



1998 FORD CROWN VICTORIA # P3580 **21 973\$**



1999 FORD TAURUS SE # P3725 **15 900\$**



1999 FORD MUSTANG # P3559 **21 900\$**



1998 EXPLORER XLS # P3753 **25 900\$**



1998 SUZUKI SIDEKICK # 99-0392B **17 900\$**



1995 FORD F250 # P3555 **14 900\$**



1997 FORD F150 # P3515 **16 900\$**



1996 DODGE RAM 1500 # M0282A **14 900\$**



1994 GMC JIMMY SLT # B0006 **16 413\$**



1997 GRAND CHEROKEE LAREDO # B0007 **22 953\$**



1994 NISSAN PATHFINDER 4X4 # M0093A **10 900\$**



1995 PONTIAC TRANS SPORT # M0254A **10 500\$**



1994 FORD AEROSTAR # P3397A **5 900\$**



1996 GRAND CHEROKEE LAREDO # P3530 **19 980\$**



1994 TOYOTA 4-RUNNER # B0008 **16 500\$**



1995 FORD WINDSTAR # MO-001A **10 500\$**



1996 DODGE CARAVAN # MO-580A **9 900\$**

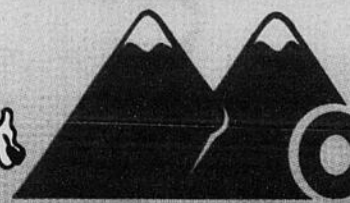


1993 DODGE CARAVAN # P-3761A **6 120\$**

**22, boul. Mont-Bleu,
Hull
776-1571**



DEUX EMPLACEMENTS POUR MIEUX VOUS SERVIR :



FINANÇEMENT SUR LES LIEUX



Mont-Bleu

DÉPARTEMENT DE SERVICE OUVERT LE SAMEDI DE 8 H À 14 H

**375, boul. Maloney O,
Gatineau
669-0111**

(*Plus taxes seulement. Certains de ces véhicules seront vendus tels quels.)

(Appels sans frais : 1-888-669-0111)